

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1761.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 11 septembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARI



LA GROSSE ARTILLERIE ITALIENNE. — Nos alliés italiens, très abondamment pourvus en artillerie légère, ont dès longtemps compris qu'au jour où ils devraient entrer en guerre il leur serait indispensable de disposer d'une artillerie lourde capable de répondre coup pour coup aux « grands aboyeurs » de l'ennemi. Leur préparation, à cet égard, a été particulièrement prévoyante. Dans les solennels décors naturels des Dolomites autrichiennes, leurs énormes canons font entendre une voix redoutable et ne contribuent pas peu à appuyer la marche en avant des armées vers les plaines dont elles s'approchent un peu plus chaque jour.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Ce qu'on peut attendre des inventeurs, par M. LE CHATELIER, de l'Institut. — La cuisine roulante a tué le cuisinier, par RENÉ FARGES. — Il est facile d'éviter aux blessés la gangrène gazeuse, par HENRI VADOL. — La guerre de nos jours s'inspire des procédés d'autrefois, par GABRIEL BERNARD. — Bulletin des Inventions.

ET LUI AUSSI!

On l'oublie, ou du moins, on oublie de parler de lui, ce qui, du reste, lui est parfaitement indifférent; mais on oublie trop, cependant, de lui rendre le tribut d'hommages qu'il mérite.

C'est du bon paysan de France que je parle. Il a cinquante ans, cinquante-cinq, soixante ou plus encore. Il a vu partir il y a douze mois ses fils, ses petits-fils, ses neveux, toutes les jeunes gaules de bois vert qui poussaient dru autour du vieux tronc; il a vu comme tomber autour de lui ses branches. Il n'a pas pleuré; il s'est souvenu de son père et de lui-même, qui en occurrences pareilles firent froidement et rudement leur devoir. Il n'a pas pleuré. Il s'est seulement mordu la lèvre en les voyant prendre le chemin qui conduit à la frontière, et il les a bénis silencieusement de toute la contraction de son vieux cœur.

Et il a regardé sa maison et les terres tout autour et ses mains, et il s'est remis au travail.

Et il a bêché, sarclé, labouré, semé, planté, moissonné, vendangé tout comme auparavant, tout comme toujours; plus que toujours et, c'a été la seule différence, redoublant d'efforts et faisant double tâche, aidé par les femmes, aidé par les petits, dans un labeur énorme et intense, dans une bataille, lui aussi, de tous les jours et d'une partie des nuits, dans une lutte furieuse et entêtée contre l'ennemi du dedans, contre la famine.

Avec cela, peu ou point de nouvelles, peu d'informations. Il ne savait rien, en somme, il ne sait rien, si ce n'est que la guerre continue, et que les temps sont horriblement durs pour tout le monde et que la mort, au loin et tout près, plane sur la terre. Point de lettres des jeunes ou si peu et si en retard qu'elles ne servent presque qu'à faire mesurer tout le malheur qui a pu arriver entre le moment où elles sont parties et celui où elles arrivent. Partout l'inquiétude, de toutes parts point l'angoisse.

Lui reste impassible, intrépide, debout dans son courage et sa volonté. Il sait, d'une science obscure, mais profonde et forte, qu'il n'y a qu'à tenir bon contre les choses et qu'elles sont bien plus féroces encore contre nous quand nous nous laissons émouvoir par elles.

« Tenir. » Il n'a pas besoin qu'on le lui dise. Il tient par vocation, par constitution, par disposition de naissance. Le stoïcisme le plus exalté n'avait pas trouvé autre chose. Il disait : « Sustine », ce qui ne signifie pas autre chose que : « Tenez! Tenez bon! » En obéissant à sa nature, le paysan français s'est élevé à la hauteur la plus sublime qu'avait atteinte la plus énergique sagesse antique.

Et — précisément parce qu'il était surtout épris de stoïcisme — Montaigne les admirait avec une sorte de vénération, ces paysans français qu'il regardait autour de lui. « Celui-là, qui fouit mon jardin, il a enterré son père ce matin... Ils ne se couchent que pour mourir. »

Cette vaillance simple devant la souffrance morale et devant la souffrance physique, ils l'ont encore; ils l'ont plus que jamais. Il semble que cette guerre ait été inventée pour mettre dans tout son jour l'héroïsme de nos soldats de France et de nos paysans de France. J'ai coutume de dire : Il faut prendre exemple sur nos soldats. Oui, certes; mais, en vérité, nous avons le choix. Il y a les soldats de la guerre qui creusent des tranchées; et il y a les soldats de la plèbe qui creusent les sillons. Et les uns comme les autres, en fendant le sol le défendent. Et les uns comme les autres ont et montrent le même courage, la même ténacité, la même énergie, le même cœur.

Oh! que ce sang est riche d'héroïsme qui coule des veines de nos soldats et qui coule dans les veines de nos paysans! Oui, les exemples abondent et ils sont interchangeables, et, de vrai, ils sont échangés. C'est en pensant à ses fils et aux fils du village que ce paysan fait sa rude tâche et la redouble; c'est en pensant à son père et aux autres vieux du hameau que ce soldat endure en souriant les plus rudes souffrances et s'expose en chantant aux derniers dangers. Oui, les exemples nous viennent de partout, admirables et sublimes. Ils nous viennent du Nord, de l'Est et du Midi. Ils nous viennent des champs labourés par les charrues

et des champs labourés par les obus. Ils nous viennent des jeunes et des vieux, des fils, des pères et des grands-pères. La France est une seule volonté. O paysan français, je t'associe à nos soldats de l'Argonne et de l'Alsace dans le même culte d'admiration, d'amour et de respect.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

ETHNOGRAPHIE RELIGIEUSE

Je lis dans les journaux qu'en Tripolitaine les Italiens ont trouvé dans les Senoussis des ennemis redoutables, avec lesquels ils doivent compter, et que même ils ne peuvent guère espérer soumettre qu'après la fin de la guerre où ils sont engagés sur le continent.

Si le moment n'y était contraire — de plus pressants soucis occupent notre attention — cette nouvelle serait de nature à faire revivre une vieille querelle qui a longtemps partagé nos écrivains coloniaux.

Les uns, comme l'éminent Paul Bourde, disaient : « Les Senoussis sont les plus paisibles des musulmans. C'est une secte religieuse, et en quelque sorte monacale, qui fait vœu de ne jamais toucher une arme, ne s'occupe que de pratiquer l'ascétisme et de l'étude du Coran. »

Les autres, dont la plupart étaient des militaires, et prétendaient à bon droit parler d'expérience, répondaient : « Votre erreur est grande! Les Senoussis sont des guerriers passionnés pour l'œuvre de guerre, et nulle bonne œuvre ne leur paraît plus agréable aux yeux d'Allah que la guerre contre le chrétien. »

J'ai assez fréquenté les pays musulmans pour mettre d'accord les deux écoles. Toutes deux ont tort ou toutes deux ont raison, comme vous voudrez. Les Senoussis sont divisés en deux castes dirigeantes. La première, qui est religieuse, mène en effet une vie purement contemplative et médite uniquement les leçons coraniques. Mais la seconde est exclusivement militaire, ne vit que de pillage et du commerce des esclaves, et, pour gagner le Ciel, se contente de nourrir la première. C'est d'ailleurs la plus nombreuse.

Il faut ajouter que cette division du travail, si j'ose m'exprimer ainsi, est le trait caractéristique de la plupart des confréries religieuses mahométanes en Afrique.

Vous me direz qu'il leur faut pourtant bien faire paître les troupeaux et cultiver la terre.

Mais, pour ça, il y a les nègres.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



ENFONCEZ-VOUS BIEN ÇA DANS LA TÊTE...

« Un buste de Hindenburg vient d'être inauguré en Allemagne, où chacun pourra enfoncer son clou... » (Les Journaux.)

Où, enfoncez-vous bien dans la tête, Hindenburg, que jamais vous ne viendrez à bout des Russes!... (Brod.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

11 SEPTEMBRE. 1914. — Hier, c'était une bataille; aujourd'hui, c'est une victoire. Une victoire française alors que la retraite des Allemands s'accroît. Ils vont vers Soissons, laissant derrière eux leurs blessés, ils quittent Senlis qu'ils ont pour partie ruinée. Ils s'éloignent de Sézanne et du Sud argonnais. Leurs taubes sur Paris essayent en vain de semer le doute avec des bombes. Nous allons apprendre que nos poilus rentrent à Vitry-le-François, à Epervan, qu'ils ont pris un drapeau à Lassigny, que le président de la République félicite le généralissime et l'armée, que les Russes investissent Grodsk, en Galicie; que Serbes et Monténégrins marchent sur Vichgrad, en Bosnie, et qu'en Australie, la flotte britannique s'est emparée des îles Bismarck.

Comme aux Croisades.

Il fallait bien s'attendre à ce que la laideur du masque antiasphyxiant suggérât à quelque inventeur le casque-masque. L'une des nations belligérantes, nous ne dirons pas laquelle, sinon que ce n'est ni l'Allemagne, ni l'Autriche, ni la Turquie, a découvert un casque-masque. Taisons ses mérites pratiques, mais disons qu'il est esthétiquement très bien. C'est une œuvre d'art, évocatrice d'autres temps. Sous ce heaume, on aura tout à fait l'air de partir aux Croisades. Et n'est-ce pas la Croisade aussi que font les Alliés?

La naissance de Tipperary.

On a dit les origines de la Marseillaise, du Chant du Départ, de la Brabançonne... Connait-on celles de ce Tipperary qui aura été un des « succès » de la guerre?

Son histoire est simple. L'auteur s'appelle Ivor Novello. Il n'a guère plus de vingt ans. La mélodie fut écrite en dix minutes, sur un rythme qu'avait improvisé, en moins d'un quart d'heure, un authoress, Mme Lena Guilbert Ford. Le lendemain, un éditeur gravait le manuscrit, sans y croire beaucoup. Quinze jours après, tout Londres chantait Tipperary.

Pensions royales.

A la suite d'un récent écho, un lecteur, M. E. Durand, professeur d'histoire, nous écrit :

Monsieur,

Tit-Bits a raison, tout au moins en partie.

Voici ce que dit le journal de Barbier (Chronique de la Régence), au mois d'août 1755 :

Il est arrivé un grand malheur, à la chasse, à M. le Dauphin, le 13 ou le 14 de ce mois. Un page lui a donné un fusil qui était bandé sans lui dire; M. le marquis de Chambors, écuyer du roi et de M. le Dauphin, qui était avec lui, jeune homme de 27 ans, a passé devant le prince, le fusil à parti et a fracassé l'épaule de M. de Chambors; M. le Dauphin, à cet accident, a été saisi de douleur; il s'est jeté sur M. de Chambors, lui a demandé mille excuses. M. de Chambors lui a dit que c'était un malheur et que, s'il venait à mourir, il lui recommandait sa femme. Il était marié depuis six mois, on ne croit pas qu'il en revienne.

Et un peu plus loin :

Enfin, il est certain que M. le marquis de Chambors, écuyer du roi, est mort de sa blessure, le jeudi 21 de ce mois. Le roi a donné le Cordon rouge à son père et a assuré une bonne pension à la veuve et à l'enfant qu'elle doit mettre au monde.

La pension, ajoute notre correspondant, continue-t-elle toujours ?

Le marquis de Chambors, né en 1726, était Yves-Jean-Baptiste de La Boissière. Mme de Chambors eut un fils en 1756, le dauphin et la dauphine tinrent l'enfant sur les fonts de baptême et le roi érigea en comté la terre de Chambors, située dans le département de l'Oise.

De l'Oise, quelqu'un nous documentera-t-il ?

Toujours la « Kultur ».

Nous avons publié le fait que les Allemands, dans le but d'empêcher les Belges de quitter leur pays, ont garni de fils de fer électrifiés certains points de la frontière confinant à la Hollande. Aux endroits où il est impossible d'établir cette barrière, nos ennemis ont de petits postes et des sentinelles qui tirent sur tout ce qui cherche à passer, hommes, femmes ou animaux, ces derniers étant soupçonnés de servir de messagers. Ce que l'on sait moins, c'est la façon dont agissent les Barbares quand une de leurs sentinelles a touché un fugitif. Le cadavre est laissé sur place pendant plusieurs jours et l'on oblige les gens des villages voisins à venir « le voir », pour leur enlever l'envie de favoriser les fugitifs. Malgré cela, il n'est pas de jour où des gens ne franchissent la frontière.

C'est bien son tour.

C'est un librettiste très gai, plein de talent et de verve, et qui, au temps de la paix, signa quelques revues de bon aloi. Pourtant, parfois, la légèreté charmante, mais excessive, de son langage, l'esprit trop gaulois de ses couplets, lui valurent de connaître les rigueurs de la censure, celle qui, avant août 1914, déterminait, en matière de chansons, les limites de la convenance.

Mobilisé, il est allé se battre, et voici qu'il reparait sur les boulevards, à la suite d'un légitime renvoi dans les services auxiliaires. Et ses amis — il en a beaucoup — d'interroger l'auteur :

— Que fais-tu, maintenant ?

— Maintenant... je suis à la censure !

LE VEILLEUR.

UN ÉVÉNEMENT DIPLOMATIQUE

LES ÉTATS-UNIS DEMANDENT le rappel de l'ambassadeur autrichien

L'agence Havas a communiqué hier, dans l'après-midi, la dépêche suivante, datée de Washington, 10 septembre :

Des instructions ont été télégraphiées à M. Fr. C. Penfield, ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, pour qu'il annonce au gouvernement autrichien que le docteur Dumba n'est plus acceptable comme ambassadeur aux Etats-Unis et pour qu'il demande son rappel.

Un télégramme plus détaillé, dont nous donnons le texte d'autre part, apportait ensuite le détail des instructions envoyées par le gouvernement de Washington à son ambassadeur de Vienne. Le docteur Constantin Dumba, dit ce document, « avoue avoir employé M. Archibald comme porteur de dépêches officielles à l'adresse du gouvernement ». Voilà une première incorrection que les Américains pardonneront difficilement; agir en fraude des conventions, ou tout au moins des convenances diplomatiques, devient pour les agents autrichiens une habitude depuis qu'ils prennent leur mot d'ordre en Allemagne : ce n'est qu'un manque de tact. Mais compromettre un citoyen américain dans ces louches intrigues, faire de lui un complice ou, si l'on abuse de sa candeur (M. Archibald soutient cette thèse), une dupe : c'est se moquer du peuple américain et, dans l'espèce, violer sa neutralité. Les Austro-Allemands compromettent tous ceux qu'ils touchent.

Le docteur Dumba, dit ensuite le télégramme, conspirait « pour entraver la marche régulière d'industries légitimes aux Etats-Unis et pour interrompre le commerce légitime des Etats-Unis ». Il a donc commis une tentative délictueuse contre une liberté à laquelle le gouvernement de Washington tient par-dessus tout. La répétition, évidemment voulue, du mot légitime accuse la netteté des protestations précédentes contre ceux qui prétendaient interdire aux Américains de fabriquer ce qui leur plaît et de vendre à qui leur semble bon. Toute la querelle du trafic des armes et munitions serait close par cette déclaration, au cas où les Austro-Allemands voudraient la rouvrir encore. Elle n'a pas porté bonheur aux représentants des empires du Centre; déjà, M. Dernburg, qui semble pourtant moins naïf que le docteur Dumba, n'a pu continuer aux Etats-Unis sa mission d'officieuses libéralités; cette fois, c'est un ambassadeur officiel qui succombe, et l'on ne dira pas que le gouvernement américain dissimule ses raisons.

Les relations entre Washington et Vienne ne seront d'ailleurs pas interrompues; elles continueront « aussi cordiales que par le passé »; le rédacteur de cette phrase pleine d'humour a dû sourire en écrivant, et ceux qui la liront, aux Etats-Unis, ne la trouveront pas moins agréable. Est-il besoin, aussi bien, d'un ambassadeur d'Autriche à Washington pour gérer les affaires de l'Austro-Allemagne ? Assurément, un tel personnage n'était pas inutile au représentant de Guillaume II, pour se charger des besognes les moins reluisantes de l'association germanique; le docteur Dumba n'était pas plus exigeant que François-Joseph lui-même; le rôle de « brillant second » convenait à sa nature modeste. Mais il est sans rancune; à la nouvelle que son rappel était demandé à Vienne, il s'est invité à dîner chez le comte Bernstorff, et ces messieurs, nous dit-on, refusèrent ensuite de recevoir les journalistes; le docteur Dumba voulait, prévoyant son départ prochain, prendre les instructions de celui qui est son véritable chef; avant de quitter la capitale américaine, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie venait chercher la valise allemande.

Louis Bacqué.

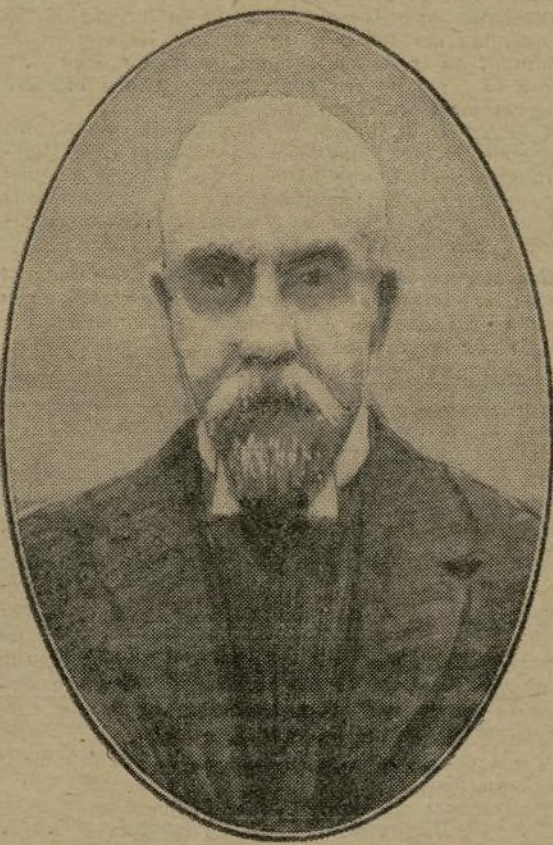
L'AMBASSADEUR INDÉSIRABLE

WASHINGTON. — Le gouvernement des Etats-Unis a transmis hier à M. Fr. C. Penfield, ambassadeur à Vienne, la communication suivante pour être remise au ministère des Affaires étrangères de la Monarchie :

Le docteur Constantin Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington, a avoué qu'il a proposé à son gouvernement des projets pour organiser des grèves dans les fabriques américaines occupées à la fabrication de munitions de guerre. Cette information est parvenue au gouvernement des Etats-Unis par la copie d'une lettre adressée par M. Dumba à son gouvernement. Le porteur de cette lettre était un citoyen américain, nommé Archibald, qui voyageait sous passeport américain. L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a avoué avoir

employé M. Archibald comme porteur de dépêches officielles à l'adresse du gouvernement.

Vu le but et l'intention avoués du docteur Dumba de conspirer pour entraver la marche régulière d'industries légitimes aux Etats-Unis et pour interrompre le commerce légitime des Etats-Unis et vu la violation flagrante des convenances diplomatiques dans l'emploi d'un citoyen américain protégé par un passeport américain pour porter en cachette à travers les lignes ennemies des dé-



LE DOCTEUR DUMBA

Ambassadeur d'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis

pêches officielles en Autriche-Hongrie, le président me charge de porter à la connaissance de Votre Excellence que le docteur Constantin Dumba n'est plus acceptable pour le gouvernement des Etats-Unis comme ambassadeur à Washington de Sa Majesté royale et impériale.

Dans la croyance que le gouvernement royal et impérial reconnaîtra que le gouvernement des Etats-Unis n'avait d'autre alternative que de demander le rappel de M. Dumba à la suite de la conduite inconvenable de ce dernier, le gouvernement des Etats-Unis exprime son profond regret que cette action soit devenue nécessaire et assure le gouvernement royal et impérial qu'il désire sincèrement continuer les rapports amicaux et cordiaux qui existent entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie.

Le mauvais dîner

NEW-YORK. — Le docteur Dumba a dîné hier soir avec le comte Bernstorff, à l'hôtel de ce dernier; tous les deux ont refusé de recevoir aucun visiteur. Le docteur Dumba, qui a reçu copie de la note de M. Lansing demandant le rappel de l'ambassadeur autrichien, n'a pas fait la moindre critique au sujet de cette note.

UNE GRANDE ENQUÊTE D'EXCELSIOR

DEMAIN DIMANCHE

Nous commencerons la publication d'une importante série d'articles documentés, sous le titre :

De la gare MONTPARNASSE

à la gare de LYON

En passant par :

BERLIN, VARSOVIE, VIENNE,

BUDAPEST et MUNICH

Notre envoyé spécial, M. Maurice Strauss, au cours de son hardi voyage a vu et entendu beaucoup de choses; il a fait une ample moisson d'observations intéressantes. Ce reportage, d'un caractère exceptionnel et d'une particulière actualité, suscitera le plus vif intérêt.

LA SITUATION MILITAIRE

Les contre-attaques russes arrêtent l'offensive allemande

Le communiqué russe du 9 septembre confirme les succès remportés depuis quelques jours dans la région du Sereth. Il s'est produit là, depuis le 1^{er} septembre, une série de brillantes contre-attaques, qui ont donné comme trophées 383 officiers et 17.000 soldats prisonniers et pas mal de matériel.

L'agence Wolff a démenti naturellement ces nouvelles qui jettent une ombre sur le tableau des victoires allemandes. Les communiqués allemands sont muets, comme toujours, sur les incidents désagréables. Nous n'avons pas à douter de la véracité de nos alliés. Ils n'ont jamais dissimulé leurs revers, ils les ont enregistrés froidement et n'en sont pas à forger des histoires imaginaires.

Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que, pendant cette longue épreuve d'une retraite qui dure depuis quatre mois, ils ont montré à l'ennemi victorieux qu'ils n'avaient rien perdu de leur énergie offensive. Malgré la pénurie d'artillerie, ils ont fait de terribles contre-attaques, ont infligé de sérieux échecs aux Austro-Allemands et se sont toujours ressaisis à temps aux heures critiques de la retraite. La contre-attaque est le procédé classique de la rupture de combat et de la retraite tactique. Quand il s'agit d'armées dont le recul s'échelonne sur un front immense, dans des conditions qui varient avec la nature du terrain et l'importance des entreprises de l'ennemi, les arrière-gardes doivent opérer constamment par la contre-attaque, qui surprend et déconcerte presque toujours la poursuite.

Dans la retraite russe, les contre-attaques ont toujours été menées avec une vigueur et un à-propos remarquables; elles ont été de véritables batailles et, souvent même, des victoires, sans doute sans lendemain, mais qui ont permis au gros des armées de se retirer en ordre, au moins de frais possible, et de gagner les positions où elles doivent se réorganiser et se renforcer.

Nous avons vu, dans ces dernières semaines, ces contre-attaques impétueuses dégager les abords de Riga, arrêter les Allemands devant Vilna, assurer l'évacuation de Grodno, dégager ainsi l'aile droite et interdire le rabattement stratégique des armées allemandes du Nord vers le Centre. Actuellement, les mêmes opérations ont le même succès au Sud, sur les confins de la Galicie. L'offensive austro-allemande a été arrêtée tour à tour sur la Zlota-Lippa, sur la Strypa, sur le Sereth, trois affluents du Dniester, dont le parallélisme avec la frontière a favorisé la tâche des arrière-gardes russes. Les conséquences de ces succès peuvent être durables, si le plan allemand envisage son offensive principale au Nord et au Centre. Mais nous ne pouvons encore démêler les projets de l'un et l'autre adversaire pour la campagne d'automne : les communiqués allemands reconnaissent eux-mêmes que la saison devient prématurément mauvaise. Les pluies d'automne ont commencé, les difficultés de parcours et de transports s'aggravent. Ajoutez à cela l'épuisement inévitable des troupes qui combattent depuis quatre mois. Il y a lieu de croire que nous allons assister à des modifications importantes sur le front d'Orient.

Général X...

LA VICTOIRE DU SERETH

PETROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime. — Dans la région de Riga et près de Friedrichstadt, pas de changements essentiels.

Entre la rivière Lautze et Jacobstadt, les combats continuent avec le même acharnement; les Allemands ne supportent pas nos contre-attaques à la baïonnette.

L'ennemi a prononcé une série d'attaques, dans le but, semble-t-il, de nous refouler sur la rive droite de la Dvina.

Dans la direction de Dwinsk, on signale un feu de mousqueterie des plus violents, près d'Abeli.

Sur les routes de Vilna, la situation est, en somme, stationnaire; l'ennemi se retranche fortement.

Dans la direction de Grodno, vers le sud-est, sur Skidel et le long de la rive gauche du Niemen, dans la région de l'embouchure de la Ross, nos troupes ont entravé, le 8 septembre, par des combats acharnés, l'offensive de l'ennemi, dans le but unique de lui infliger des pertes.

L'ennemi a lancé des attaques particulièrement opiniâtres dans la région de Skidel.

Nous poursuivons notre repliement, conformément

ment au but proposé, en passant de temps à autre à des contre-attaques; ainsi, près de Kokhovo, plus à l'ouest de Skidel, les Allemands se sont enfuis devant nos contre-attaques.

Entre le Niémen et le Pripet, nos troupes se sont repliées dans la région entre la rivière Zel-vianka et la bourgade de Roujany.

Le long de la rive gauche du Pripet, nous avons entravé une offensive énergique de l'infanterie et de la cavalerie ennemies sur la route de Kamienka, vers Pinsk.

Sur les routes vers Kovno, nos troupes, après un combat, le 8 septembre, contre des forces importantes ennemies, qui progressaient le long du chemin de fer d'Olyka à Klevan, ont entravé leur avance sur les positions en amont des rivières Stobbel et Ykaw, où l'ennemi appuyait son offensive par un feu d'artillerie des plus violents, que nos troupes ont subi courageusement.

Sur le Sereth, et dans la région plus au sud-ouest de Trembovl, notre passage à l'offensive, se développant toujours le 7, a eu pour résultat un succès aussi important que celui que nous avions réalisé sous Tarnopol.

Au cours des journées du 7 et du 8 septembre, nous avons fait prisonniers 150 officiers et 7.000 soldats et nous avons capturé 3 canons et 36 mitrailleuses.

Nos pertes ont été sans importance.

Dans la soirée du 8, l'ennemi s'est replié en toute hâte, poursuivi par nos troupes, vers la rivière Strypa.

Si l'on totalise notre succès, à partir du 3 septembre, sur tout le front de la rivière Sereth, cela nous donne, comme trophées, 383 officiers, plus de 17.000 soldats prisonniers, 14 grosses pièces et 19 légères, ainsi que 66 mitrailleuses et 15 caissons d'artillerie.

En somme, nos armées réalisent fermement et résolument le but proposé et envisagent l'avenir avec assurance.

Notre fidèle alliée, l'armée française, bombarde terriblement, depuis quinze jours, le front allemand.

L'état impraticable des routes russes.

AMSTERDAM. — Les journaux allemands publient un appel du quartier général au public, lui recommandant de ne plus envoyer ni paquets, ni lettres lourdes aux troupes du théâtre oriental de la guerre. Par suite de l'état impraticable des routes russes, il est visible que l'envoi des courriers soit complètement interrompu.

Une adresse de la municipalité de Pétrograd au tsar

PÉTROGRAD. — A l'exemple de la municipalité de Moscou, la municipalité de Pétrograd a voté à l'unanimité une « humble adresse » au tsar, le priant de poursuivre activement la guerre.

Elle a également adopté, à l'unanimité et avec enthousiasme, une adresse de remerciements au grand-duc Nicolas, « pour les services qu'il a rendus à l'empire comme commandant en chef ». (Daily Telegraph.)

ON DECOUVRE A HELSINGFORS

des stations clandestines de télégraphie sans fil

GENÈVE. — Le Dagens Press apprend qu'au mois de mai les autorités russes avaient découvert que des télégrammes sans fil étaient expédiés d'Helsingfors à l'étranger. Pendant longtemps, on ne put découvrir d'où ils partaient, et les journaux publièrent des annonces promettant une gratification de 5.000 roubles aux personnes qui pourraient indiquer l'emplacement des stations. Celles-ci viennent d'être découvertes; il y en avait plusieurs, notamment sur le territoire de la forteresse de Sveaborg; une autre était installée dans le clocher de l'église Saint-Nicolas, à Helsingfors.

Rencontres d'éclaireurs au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — Le 7 septembre, dans la région du littoral, une importante colonne d'éclaireurs turcs a tenté de franchir la rivière Arkhave; elle a été rejetée par la fusillade de nos avant-postes.

Dans la région d'Olty, nos éclaireurs ont anéanti, près du village de Khorst, un corps de garde turc.

Dans la région de Melazghert, et dans celle de Vcn, nos éclaireurs ont des rencontres avec les Kurdes.

Sur la rive méridionale de Van, nos cavaliers éclaireurs ont combattu un important détachement turc d'infanterie et de cavalerie.

Sur le reste du front, aucun engagement.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 10 Septembre (404^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Lutte d'artillerie au cours de la nuit autour d'Arras, devant Roye et sur le front de Champagne.

En Argonne, dans le secteur de la Harazée, combats à coups de grenades et de bombes et fusillade de tranchée à tranchée avec intervention efficace de nos batteries à diverses reprises.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué hier nos positions, depuis le Lingekopf jusqu'au Barrenkopf, en faisant usage d'obus suffocants.

Au Schratzmaennel, une tranchée de première ligne a dû être évacuée, à la suite du jet de liquides enflammés. Une contre-attaque nous a permis de regagner la plus grande partie du terrain perdu et de nous maintenir à une dizaine de mètres de l'élément de tranchée qui n'a pu être réoccupé.

Sur le reste de ce front, nos positions ont été intégralement maintenues.

A la fin de la journée d'hier, les Allemands ont lancé contre nos tranchées du sommet de l'Hartmannswillerkopf une attaque qui leur a permis d'y prendre pied; pendant la nuit, nous avons contre-attaqué, repris les tranchées perdues et refoulé l'ennemi dans ses lignes.

Nos avions ont bombardé ce matin les mines et les batteries du bois de Nonnenbruck, ainsi que la gare de Lutterbach. Une trentaine d'obus ont été lancés sur la gare de Grand-Pré.

VINGT-TROIS HEURES. — Canonnade très vive en Belgique, dans les régions de Nieuport et de Steenstraete, autour d'Arras, devant Roye, et en Champagne, d'Aubérive à Souain.

En Argonne, l'ennemi a bombardé, avec des obus de très gros calibre, le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et a prononcé, sur le chemin de La Harazée à Saint-Hubert, une tentative d'attaque qui a été rapidement enrayée.

Au nord de Flirey et dans la région de Saint-Dié, on signale quelques actions d'artillerie.

Les Allemands ont lancé à l'Hartmannswillerkopf une nouvelle attaque très violente qui a été complètement repoussée.

Deux avions allemands ont lancé quelques obus sur Compiègne, en visant particulièrement les formations hospitalières. Il n'y a eu aucun accident de personnes et seulement quelques dégâts matériels peu importants.

Un aviatik a été obligé d'atterrir dans nos lignes, près de Hangest-en-Santerre; les aviateurs sont prisonniers.

Six appareils allemands ont essayé, ce matin, de survoler Sainte-Menehould; ils ont été obligés de faire demi-tour devant le feu de nos batteries.

UN ZEPPELIN FAIT EXPLOSION

Son équipage serait détruit

LONDRES. — Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam, datée de jeudi, signalant qu'un zeppelin, parti de Bruxelles dans la direction d'Anvers, mardi soir, revenait mercredi matin, lorsqu'en passant au-dessus de Stockel, près de Bruxelles, il perdit son hélice et tomba sur une maison; il fut entièrement détruit par une explosion.

Tout son équipage aurait été tué.

Trois voyageurs venant de Bruxelles confirment cette nouvelle.

Dirigeable sur la Hollande.

AMSTERDAM. — Le Maasbode apprend de Rosendal qu'un zeppelin a été vu, dans la nuit, à une grande hauteur, venant de Belgique. Les gardes-frontière ont tiré sur le dirigeable et l'ont obligé à s'éloigner dans la direction du midi.

La crainte des avions alliés.

AMSTERDAM. — Le Telegraaf apprend que les autorités allemandes d'Ostende et de Bruges ont donné l'ordre d'éteindre toutes les lumières avant huit heures du soir; cette mesure est prise contre les incursions des aéroplanes des Alliés.

Les vaines tentatives autrichiennes sur le front serbe

NICH. — Communiqué officiel serbe :

Le 7 septembre, nous avons empêché l'ennemi de se fortifier en face de l'embouchure du Pæk, sur le front du Danube, ainsi que sur plusieurs points de la rive gauche de la Drina supérieure, sur le front de la Drina.

Le 8 septembre, sur le front du Danube, à 3 heures de l'après-midi, le tir de notre infanterie a repoussé une barque ennemie qui s'approchait de notre rive, en face et à hauteur de l'île de Kissiljevo; le même jour, sur le front de la Save, nous avons entravé les fortifications de l'ennemi sur la rive gauche de la Save en face de l'île Dre-novatz, ainsi que sur la rive gauche de la haute Drina, sur le front de la Drina.

Nouveau Conseil des ministres au Monténégro

CETTIGNÉ. — Le général Janko Voukotitch, ministre et président du Conseil, a démissionné avec les autres membres du cabinet.

Le roi a de nouveau chargé le général Voukotitch de former un cabinet. Tous les anciens ministres conserveront leurs portefeuilles, à l'exception de L. Pierre Plamenatz, ministre des Affaires étrangères, et de M. Risto Popovitch, ministre des Finances, qui se sont retirés.

M. Janko Voukotitch, outre la présidence du Conseil, a accepté le portefeuille des Affaires étrangères, et M. Mirko Mouchkovitch, conseiller d'Etat, celui des Finances.

AU GÉNÉRAL JOFFRE

Un télégramme de M. A. Mithouard

M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal, vient d'adresser au général Joffre le télégramme suivant :

Général Joffre, grand quartier général.

A cette heure où Paris commémore la victoire de la Marne et tourne sa pensée vers les héros tombés dans la bataille, je tiens à vous exprimer mon admiration pour les soldats de la France, qui, depuis plus d'un an, défendent le territoire et soutiennent l'honneur du drapeau, et je vous prie, mon général, au nom de mes collègues du conseil municipal de Paris, d'agréer notre hommage et nos vœux.

ADRIEN MITHOUARD,
Président du Conseil Municipal.

D'autre part, M. Adrien Mithouard a rendu visite, aujourd'hui, au général Galliéri et au général Maunoury, qui ont si glorieusement assuré le salut de Paris.

LE VICE-CONSUL D'ANGLETERRE EN PERSE succombe à ses blessures

ISPAHAN. — Le vice-consul d'Angleterre, qui avait été l'objet d'un attentat à Chiraz, a succombé à ses blessures.

La plupart des sujets anglais quittent Ispahan. Les Russes et les Français se préparent également à quitter la ville.

La situation est grave à Ispahan

ISPAHAN. — Des terroristes menacent de mort les fonctionnaires des banques et des consulats russe et anglais d'Ispahan.

Les deux consulats et les habitations des directeurs des banques sont gardés par des gendarmes. La situation de la ville est grave.

SOUS-MARIN ALLEMAND au large du cap Finisterre

MADRID. — Les journaux de la Corogne annoncent que le paquebot anglais Orania est rentré après avoir reçu un radiogramme lui signalant la présence, au large du cap Finisterre, d'un sous-marin allemand qui l'attendait.

L'équipage rapporte que, dans le voisinage de la côte française, il aperçut une barque contenant une vingtaine de personnes qui avaient quitté un bâtiment anglais coulé.

L'Orania se disposait à les secourir, mais, ayant constaté la présence d'un sous-marin, il dut abandonner ces malheureux dont les Allemands se servaient comme d'un piège pour l'attirer.

UN DÉPUTÉ BULGARE EST ASSASSINÉ

BALE. — On mande de Constantinople que, d'après un télégramme du préfet de Xanthi, un inconnu a attaqué et tué, mercredi dans l'après-midi, Mehmed pacha, membre du Sobranie; son domestique a été grièvement blessé.

DERNIÈRE HEURE

LE PAQUEBOT "AUDE" est torpillé à 90 milles d'Oran

MARSEILLE. — L'agent de la Compagnie maritime annonce que le paquebot Aude a été torpillé et coulé par un sous-marin autrichien pendant son voyage de Marseille à Oran. Le torpillage a été accompli à 90 milles d'Oran. L'équipage et les passagers du paquebot, soit 37 personnes, embarqués sur les canots, sont arrivés à Oran par leurs propres moyens.

ILS ONT ABANDONNÉ l'espoir de prendre Riga

PÉTROGRAD. — Le fait que les Allemands se retranchent avec ardeur dans la région de Vilna prouve, au dire des spécialistes militaires, qu'ils ne peuvent pas poursuivre leur offensive contre Vilna, mais qu'ils n'ont pas renoncé à s'emparer de cette ville.

Les prisonniers faits à Riga déclarent que les généraux allemands ont perdu l'espoir de s'emparer de la ville au cours de l'automne, car le mauvais temps qui empire toujours a arrêté tout mouvement d'artillerie par les terribles routes de la Lithuanie.

Les Autrichiens repassent la Strypa

GENÈVE. — La Tribune de Genève dit qu'au nord de Drohyczin le maréchal von Mackensen fait de vains efforts pour contenir l'offensive des Russes. Les pertes allemandes sont très élevées.

Le 8 septembre, près de Janowno, les Russes ont fait plusieurs centaines de prisonniers et chassé l'ennemi des tranchées conquises la veille.

Dans la nuit du 8 septembre, à Povndomin, au sud de Vilna, les Russes ont dû reculer de 3 kilomètres vers le nord-est ; par contre, les Allemands ont subi des pertes évaluées à 15.000 hommes. La bataille continue.

En Galicie orientale, l'offensive russe le long du Sereth se développe avec succès. L'ennemi a été refoulé jusqu'à Zletniki ; il a repassé la Strypa, en plusieurs points. Les Autrichiens ont eu 13.000 tués et blessés ; ils ont perdu 1.700 prisonniers, trois pièces de gros calibre, une vingtaine de mitrailleuses, une auto blindée et un avion.

A l'est de Brody, les Autrichiens ont essuyé de grosses pertes.

Au nord-est de Kuskina, les pertes allemandes ont été très élevées. Les Russes reçoivent des renforts de Skidel.

Les forces allemandes provenant de l'armée du maréchal de Mackensen sont arrivées à Lemberg et seront dirigées sur les points menacés par les Russes en Galicie orientale.

D'autres forces allemandes provenant de Siedlce sont également envoyées en Galicie.

Le maréchal von Hindenburg change brusquement de front ; il dirige ses troupes vers le sud et ne laisse que de fortes arrières-gardes en Courlande et dans le gouvernement de Grodno.

La Douma ne serait pas dissoute.

PÉTROGRAD. — Le Conseil des ministres a décidé d'entamer des pourparlers avec le parti progressiste qui s'est formé à la Douma, en vue de réaliser une entente du gouvernement avec les institutions législatives et publiques pour l'établissement des conditions du travail.

Les ministres de l'Intérieur, de la Justice et du Commerce sont chargés de suivre ces pourparlers. Ce fait est le meilleur démenti des bruits relatifs à la dissolution de la Douma.

La coopération russo-japonaise

On mande de Tokio à l'agence Reuter :

« Le capitaine du vapeur Kokoura Marou, qui est arrivé récemment à Hagi, venant de Vladivostok, rapporte qu'une activité intense règne dans ce port au point de vue militaire. On y importe d'énormes quantités de matériel de guerre et d'autres provisions sur des navires venant du Japon, d'Europe et d'Amérique, et tous les quais sont absolument remplis. Il en est de même à la station du chemin de fer la plus rapprochée de Vladivostok. Le transport de marchandises ordinaires est limité à vingt ou trente tonnes par jour et tous les autres wagons sont réservés aux transports des provisions de guerre. »

« Le capitaine a dit, en outre, que les relations entre les Russes et les Japonais deviennent de plus en plus cordiales. Un certain nombre d'étudiants de l'école commerciale de Tokio étant arrivés à Vladivostok, on leur a accordé des autorisations spéciales, par exemple la permission de visiter l'intérieur des ports, qui est refusée au public. »

LA PRESSE AMÉRICAINE souhaite le rappel du comte Bernstorff

Les journaux de New-York commentent ainsi la note des Etats-Unis au sujet de M. Dumba :

Du New York Times :

Les diplomates et les autres observateurs intéressés se demandent si une nouvelle à sensation ne suivra pas le renvoi de M. Dumba ; ils se basent sur l'alinéa de la note qui déclare M. Dumba coupable d'inconvenances diplomatiques, en chargeant un citoyen américain protégé par un passeport américain de porter en secret des dépêches officielles.

Le fait que M. Archibald était également porteur d'une lettre du comte de Bernstorff, pour le ministre des Affaires étrangères de Berlin, soulève aussi la question de savoir si le président ne trouvera pas le comte de Bernstorff aussi coupable que M. Dumba d'infraction aux usages diplomatiques.

Pour le moment, aucun indice officiel ne transpire à ce sujet.

Du World :

En demandant le rappel de M. Dumba, le président veut démontrer au monde entier que les Etats-Unis s'impatientent des méthodes des représentants austro-allemands et qu'il ne tolérera aucune ingérence dans les affaires américaines.

Le gendre officiel espère que la démarche amènera un changement de méthode de la part des autres représentants des belligérants ; autrement, très probablement, ils suivraient l'exemple de M. Dumba ; il y a d'excellentes raisons à cet égard de croire que l'attaché militaire allemand, le capitaine von Papen, verra le gouvernement agir promptement contre lui s'il cherche à exécuter les plans qu'il concertait avec M. Dumba.

Le même journal ajoute que d'autres meneurs, compris le propriétaire d'un journal hongrois, compromis dans le complot avec M. Dumba, seront déferés aux tribunaux ordinaires.

De la Tribune de New-York :

Le président a pris la seule décision compatible avec l'amour-propre des Etats-Unis ; son action aura inévitablement une suite plus étendue que le cas de M. Dumba et produira plus d'effets que des représentations ou de vagues arguments en faveur du respect des droits de nos citoyens ; il y a lieu d'espérer que le renvoi de M. Dumba servira de leçon et que l'on ne pourra plus méconnaître que l'Amérique est résolue à faire respecter ses droits.

Du New-York Times :

L'intelligence texononne semble avoir été émue par l'esprit d'orgueil et d'arrogance ; les Allemands ont envoyé des émissaires intriguants, des espions qui se sont rendus parjures à la loi pour embarrasser le gouvernement et insulter le peuple par des complots contre nos droits et notre sécurité. Cela doit cesser ; la condamnation de Stahl et le renvoi de M. Dumba serviront de leçon et prouveront que nous ne nous soumettrons plus à ces affronts contre l'hospitalité que nous donnons aux Autrichiens et aux Allemands, et nous donnons cet avertissement aux Allemands américains pour leur montrer que nous tenons entre nos mains le moyen de faire cesser ce fléau de complots et que nous n'hésiterons pas à l'appliquer.

Du Herald :

Si la propagande allemande continue, le comte de Bernstorff se trouvera sûrement prochainement réuni avec M. Dernburg.

Un de moins

NEW-YORK. — Le tribunal a ordonné aujourd'hui l'extradition de Tribich Lincoln, Hongrois naturalisé Anglais, arrêté sous l'inculpation de faux commis en Angleterre.

Une enquête est ouverte sur l'assassinat de Mehmed pacha

SOFIA. — Une enquête sommaire a établi que l'assassinat du député musulman Mehmed pacha est un acte de vengeance de ses ennemis personnels. Une instruction est ouverte.

EXECUTION D'UN ESPION EN ANGLETERRE

LONDRES. — Le Bureau de la Presse annonce que le prisonnier inculpé d'espionnage, qui avait été jugé par le conseil de guerre les 20 et 21 août et condamné à mort, a été exécuté ce matin.

COMBATS FAVORABLES aux Italiens sur tout le front méridional

ROME. — Commandement suprême :

Tout le long du front, de petites, mais importantes rencontres, continuent, dues à l'activité de l'offensive de nos détachements en reconnaissance ou aux attaques par surprise que l'ennemi tente, notamment la nuit, contre nos positions les plus avancées.

L'élan et l'énergie de nos troupes dans l'offensive, leur surveillance active et tenace, leur résistance dans la défensive font partout tourner ces rencontres en notre faveur.

C'est ainsi qu'il en a été pour les combats signalés sur le Nagler Spitz (3.248 mètres d'altitude), dans la haute Valtellina, à Malg Piana, dans la vallée de Calamento (val Sugana), au Passo, della Sentinella, dans la vallée de Sexten, où nous avons conquis des emplacements ennemis et détruit un refuge blindé, au col de Monte Croce Carnico, dans le haut Put, enfin au nord-est de Stua di Ramaz, dans le haut Chiarzo.

De plus grande importance a été l'action que l'adversaire a tentée, le matin du 9 septembre, contre nos troupes qui occupaient Kastreino Spitzzen, au nord du mont Cregnedul, dans la vallée du Seebach (Gaillitz). Après une intense préparation d'artillerie, des détachements ennemis, appuyés par de nombreuses mitrailleuses, ont attaqué résolument nos positions, mais ils ont été repoussés.

Sur le Carso, une avance habile des nôtres a déterminé de petites retraites de l'ennemi, qui a abandonné des armes, des munitions et du matériel de guerre.

Hier également, sur les pentes du Monte San Michele, nous avons pris quelques centaines de fusils autrichiens, du matériel téléphonique et d'équipement.

Des avions ennemis ont encore tenté, de côté et d'autre, des raids subits dans la journée du 9 septembre et ont bombardé les localités de San-Giorgio, de Bagni di Sella, dans la vallée du torrent Maggio (Brenta), et Grado, sur la lagune du même nom. Aucun dommage n'a été causé.

La mission financière franco-anglaise est arrivée en Amérique

LONDRES. — Le correspondant du Morning Post à Washington télégraphie :

A propos de la mission financière anglo-française, on déclare, parmi les financiers américains, préconiser que les gouvernements alliés concluent leurs arrangements financiers en se mettant préalablement d'accord : l'Angleterre, la France et la Russie ont fait, en Amérique, ajoute-t-on, des emprunts évidemment sans se consulter entre elles ; ce qui a eu pour résultat d'amener une certaine concurrence et ce qui met les banquiers dans l'ignorance complète des sommes qui leur seront demandées.

Elle sera reçue par M. Morgan

NEW-YORK. — On annonce que la commission financière anglo-française sera reçue demain chez M. Morgan, par le groupe des banquiers new-

Duel d'artillerie sur le front belge

LE HAVRE. — Communiqué officiel belge du 9 septembre. — L'artillerie allemande n'a guère montré d'activité aujourd'hui.

Faible bombardement de Ramskapelle, Pervyse, Oudstuyckenskerke, Oudecapelle, Reninghe, Pypegate, de quelques uns de nos postes avancés et de divers points de nos lignes.

Notre artillerie a contrebattu vigoureusement l'artillerie allemande, a canonné les tranchées ennemies des rives de l'Yser et a dispersé, en plusieurs endroits, des détachements de travailleurs.

Un conseil des ministres au grand quartier général sous la présidence du roi Albert.

LE HAVRE. — Un Conseil des ministres a été tenu aujourd'hui, au grand quartier général, sous la présidence du roi Albert.

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira :

Le lundi 13, ses guichets de la rue de la Glacière, 26 ; le mardi 14, ceux de la rue Violet, 61 ; le mercredi 15, ceux de la rue Saint-Lac, 13 ; le jeudi 16, ceux de la rue Gounod, 2 ; le vendredi 17, ceux de la rue Jacquemont, 11 ; le samedi 18, ceux de la rue des Pyrénées, 340.

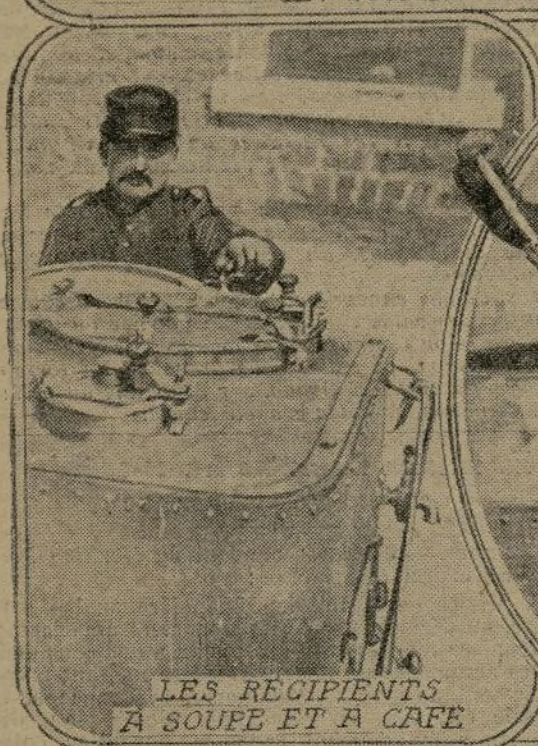
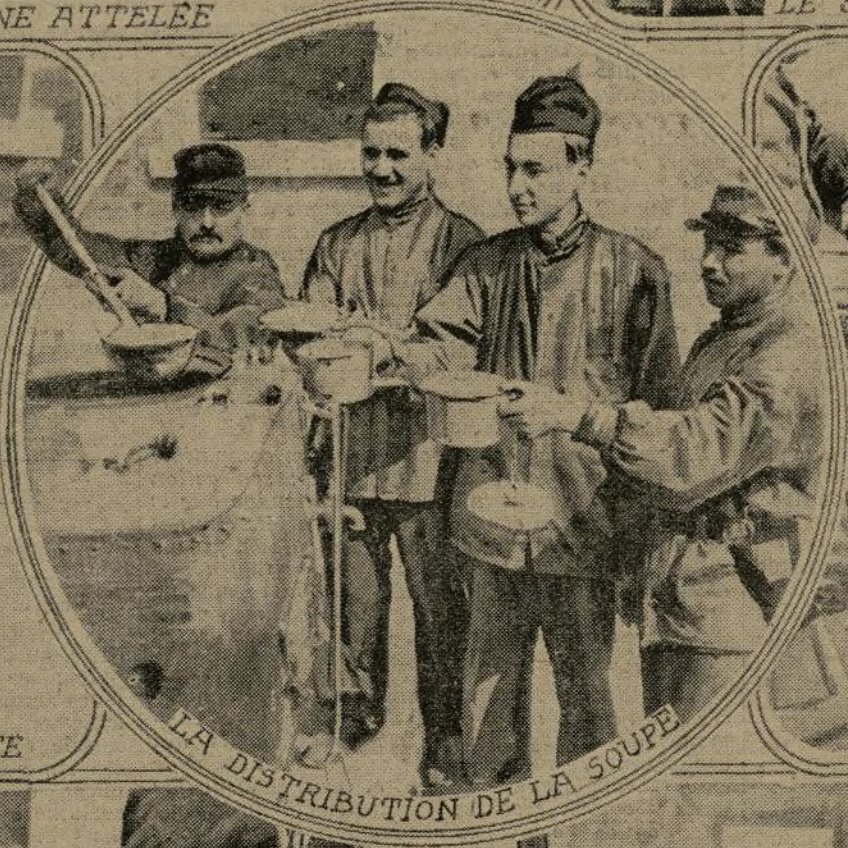
LES CUISINES MILITAIRES



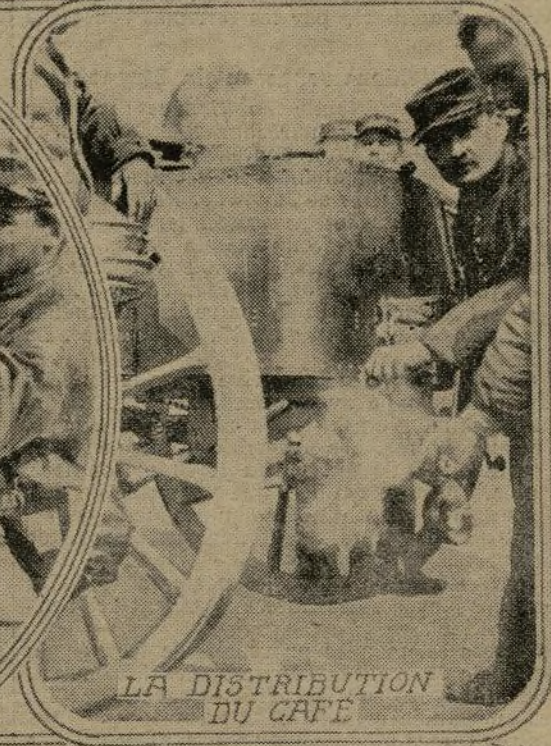
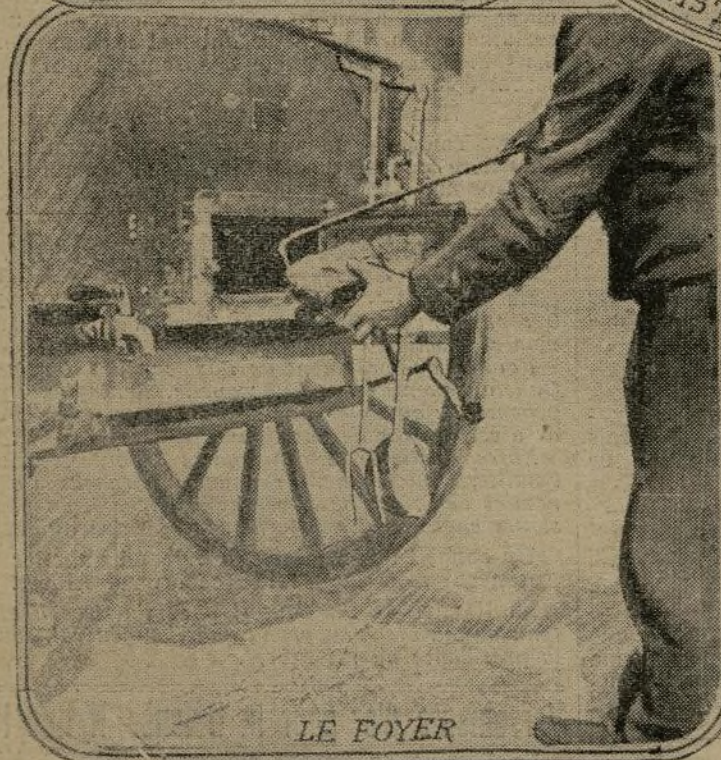
LA CUISINE ATTELEE



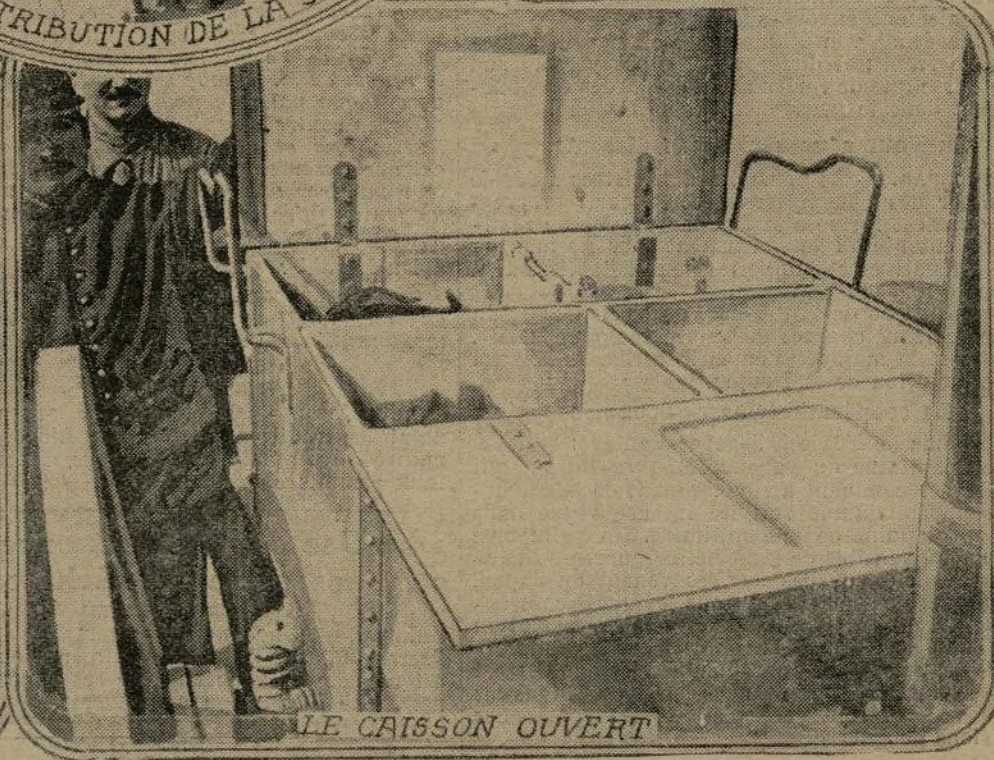
LE SEAU A GLACE

LES RECIPIENTS
A SOUPE ET A CAFE

LA DISTRIBUTION DE LA SOUPE

LA DISTRIBUTION
DU CAFE

LE FOYER



LE CAISSON OUVERT

Elles ont, à la guerre, l'importance des canons. Elles contiennent ces munitions sans lesquelles l'homme le mieux armé n'est point apte à la vraie bataille. Leur nombre est incommensurable comme leur agencement est parfait. Il en devait être ainsi pour assurer la subsistance régulière et « confortable » des masses d'hommes mises en mouvement. Le « cuistot », cousin de l'artilleur, n'a pas une mission moins importante. C'est dire que la cuisine est aussi minutieusement entretenue que l'est le canon.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

Ce qu'on peut attendre des inventeurs

Combien d'entre nous attendent anxieusement la découverte qui découvrira nos forces militaires et nous permettra de bouter rapidement les Allemands hors de notre beau pays de France ? C'était le même espoir, il y a quarante-cinq ans déjà, pendant le siège de Paris. Une commission des inventions, présidée par l'illustre chimiste Berthelot, travailla sans relâche à cette œuvre patriotique. De cette époque datent les pancastites et tant d'autres découvertes que nous voyons ressusciter aujourd'hui. Dans une séance récente de la Société de Physique, M. de Watteville faisait l'histoire de ces tentatives, historique peu encourageant, qui pourra même sembler une charge de mauvais goût à ceux qui n'ont pas assisté à tous ces efforts superflus. La confiance dans les inventions est pourtant restée la même. Une voix semi-officielle invitait récemment l'Académie des Sciences à découvrir un explosif dix fois plus puissant que la mélinite, à chercher le moyen de détruire à distance le réseau des fils de fer barbelés devant les tranchées ennemies et les sous-marins dans la Manche. Ces propositions n'avaient nullement pour but, comme on pourrait le penser, de tourner en ridicule l'Académie; c'était, au contraire, un hommage rendu à sa haute compétence.

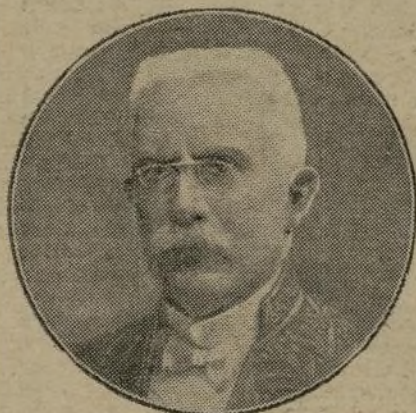
Ce problème des inventions peut être soumis à la critique scientifique. Il est aussi vieux que le monde; de tout temps, il y a eu des inventeurs. On peut constater expérimentalement ce qu'ils ont fait dans le passé et en déduire, par analogie, avec un très grand degré de certitude, ce qu'ils feront dans l'avenir.

Il y a deux sortes d'inventions : l'invention voulue et cherchée, qui vise un résultat déterminé — celle-là seule nous intéresse pour le moment — et la découverte imprévue qui nous tombe du ciel au moment où on y pense le moins, que l'on recueille en ouvrant simplement la bouche, ou, plus exactement, les yeux et les oreilles. Elle naît d'une observation fortuite hardiment saisie au vol.

On peut certainement faire des découvertes voulues. Il y en a des exemples célèbres : les aéroplanes, par exemple, c'est-à-dire la machine volante plus lourde que l'air, cherchée d'abord par Icare, étudiée plus tard d'une façon tout à fait scientifique par Léonard de Vinci et définitivement mise au point de nos jours par les Santos-Dumont, les Wright, les Blériot, etc. Ou bien encore la découverte du fluor par Moissan, essayée avant lui par Davy, par Frémy, par Louyet, qui trouva la mort au cours de ses recherches, et par les frères Knox, qui, plus heureux, s'en tirèrent avec quelques années seulement de maladie, etc. Toutes ces découvertes voulues ont exigé, pour leur réalisation, des années et même des siècles d'efforts accumulés. L'inventeur heureux a principalement dû son succès à l'utilisation des efforts infructueux de ses devanciers. A-t-on le droit d'espérer que, sous la pression de la nécessité, nos inventeurs vont réduire la période d'incubation de leurs découvertes à quelques semaines ? Cela est bien douteux. La

découverte du fluor semblait bien facile; nous connaissions d'avance, par raison d'analogie, toutes ses propriétés et les conditions les plus favorables à sa préparation. Cependant, son isolement a demandé cinquante années d'efforts persévérants à des savants de grande valeur.

Combien, par contre, de découvertes ainsi voulues et bien faciles, semblait-il, à réaliser, ont pitoyablement échoué ! Il suffit de rappeler les tentatives infructueuses de Moissan pour la fabrication du diamant, les recherches innombrables de Bessemer pour la fabrication d'un canon monstre à chambres de poudre progressives, d'un télescope gigantesque et surtout du fameux bateau antimal de mer, qui ne fit qu'une traversée et faillit sombrer en sortant du port de



(Phot. Waléry.)

M. LE CHATELIER

Douvres. Bessemer avait pourtant le génie de l'invention et des millions à sa disposition, ressource précieuse pour un inventeur.

Les inventions imprévues sont, par contre, plus facilement accessibles. Si Bessemer n'a réalisé aucune des inventions qu'il a cherchées, il a réussi, par contre, sans le faire exprès, une découverte magnifique, qui l'a enrichi et qui a enrichi toute l'humanité, celle de l'acier qui porte son nom. Comment a-t-il fait cette découverte ? C'était au moment de la guerre de Crimée; tout le monde parlait de canons et de projectiles, tout le monde, comme aujourd'hui, cherchait à en inventer. Il inventa un projectile en forme d'œuf. Ne sachant comment le faire accepter dans son pays, il alla le porter à l'empereur des Français, qui passait pour être la providence des inventeurs. Napoléon III éconduisit poliment Bessemer en le renvoyant à ses officiers d'artillerie; ceux-ci l'éconduisirent non moins aimablement, en lui disant que son projectile était excellent, mais que l'on n'avait pas de canons assez parfaits pour le lancer. « A cela ne tiens », répondit Bessemer, je ferai aussi bien le canon. » Il repartit pour l'Angleterre et se mit

à l'œuvre. Il construisit, pour la coulée de la fonte nécessaire à la fabrication des canons, de nouveaux fours, dans lesquels il soufflait l'air à la surface du bain métallique. Un jour, il obtint un lingot malléable et se laissant forger. Ce n'était plus de la fonte : c'était l'acier Bessemer. Il lui fallut ensuite dix ans d'efforts héroïques pour mettre au point son invention et triompher des difficultés semées sur sa route.

En poursuivant un canon, il trouva un métal; et c'est ainsi que se font les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des découvertes. Si l'Académie des Sciences avait consenti à chercher l'explosif dix fois plus puissant que la mélinite, elle ne l'eût certainement jamais découvert, mais elle aurait peut-être découvert une matière colorante, de bien peu d'utilité, il est vrai, pour le moment.

Alors, quelle conclusion ? Si l'on veut s'en tenir aux principes de l'arithmétique morale de Buffon, c'est-à-dire aux règles du bon sens, il ne faut fonder aucun espoir sur le concours des inventeurs, et tâcher de nous débrouiller au mieux, sans les attendre. Il ne faut pas imiter cet homme qui meurt dans la misère, sans avoir jamais travaillé, parce qu'il attendait, pour le faire, qu'il eût gagné un gros lot lui permettant d'acheter un fonds de commerce. Les inventeurs, cependant, sont presque tous de très braves gens, dévoués au bien public, qui ont le grand mérite de croire que c'est arrivé et sont toujours prêts à payer de leur personne.

Ils ont droit à des égards. Le microscope de l'invention les rend le plus souvent impropres à toute besogne utile; on ne peut leur demander de changer de méthode, ce serait une impossibilité. Il faut tâcher de vivre avec eux en bons termes et d'utiliser au mieux leur activité. Ignorant la multiplicité des conditions différentes qu'exige la moindre réalisation pratique, et ne voyant jamais qu'un seul côté de chaque question, ils ne peuvent rien mettre au point; ils peuvent parfois cependant ouvrir des horizons intéressants. On doit essayer d'en profiter.

Le nécessaire a du reste été fait dans ce but. La grande commission des inventions du ministère de la Guerre est chargée de faire bon accueil aux inventeurs et de les encourager, filtrant à l'occasion celles de leurs idées qui pourraient rendre quelques services. L'Académie des Sciences, si désireuse de se rendre utile, aurait dû, en raison de la compétence étendue de ses membres, être chargée de cette mission. Elle est au moins largement représentée dans la commission, dont le président est l'un de ses membres les plus éminents, M. Appel, doyen de la Faculté des Sciences à la Sorbonne.

M. Le Chatelier
de l'Institut.

IL FAUT :

Des avions, encore des avions.

« Que dix mille aéroplanes aillent et viennent sans cesse sur l'Allemagne, comme des fourmis sur une fourmilière. »

H.-G. WELLS.

LA CUISINE ROULANTE a tué le cuistot

Avec la guerre moderne, l'antique cuistot a vécu. Ou pour être plus juste, s'il n'a pas complètement disparu, il a évolué totalement. Sur le front, on ne rencontre plus, en effet, de ces cuisiniers qui avaient pour mission — dès l'arrivée au cantonnement — d'organiser une popote de fortune, d'installer un foyer, de chercher le combustible nécessaire à la cuisson des aliments. Maintenant la cuisine roulante a comblé la lacune qui existait dans la constitution de nos unités de combat : le fourneau tout allumé accompagne la troupe en marche et, lorsqu'ils arrivent à l'étape, les soldats n'ont plus besoin d'attendre que le cuistot se soit « débrouillé » pour préparer le repas : par escouade, ils vont à la cuisine roulante, où, suivant l'heure, ils trouvent prêt le café ou la soupe.

Et si, au dernier moment, il faut repartir, point n'est besoin de renverser les marmites comme autrefois : la cuisine roulante suit le mouvement jusqu'à ce que le moment soit venu de déguster la soupe et le bœuf.

Une cuisine roulante se compose d'un caisson comportant quatre compartiments et de la cuisine proprement dite, ou fourneau; le tout trainé par deux chevaux que conduit un conducteur monté.

Sur le caisson, où prennent place le cuisinier et ses deux aides, est fixé un seau d'une contenance de dix litres. Dans l'un des compartiments intérieurs, le compartiment à accessoires, il y a les ustensiles nécessaires, savoir : un couteau de boucher avec gaine en cuir, une brosse à écouillon, une balance romaine, une hache à tête, une scie passe-partout, un sac en toile, une corde de brélage, une clé extensible pour boulons, une mesure cylindrique d'un litre, une clé pour robinet de vidange, une eurette pour cheminée et foyer, une esse ou clavette de bout d'essieu de rechange et une lanterne à pétrole. Une louche de deux litres, un croc à viande à deux dents et un tisonnier complètent la liste des ustensiles indispensables. Le second compartiment est dit celui du sac à distribution; les deux autres, dont l'un est garni d'une boîte en fer blanc d'une contenance de dix litres, sont dits compartiment à viande et compartiment à légumes. A l'arrière du caisson est adapté un bac à charbon.

Le fourneau est constitué par une vaste caisse en tôle, comportant une chaudière divisée en deux récipients et un foyer qui s'ouvre par une petite porte sur la « façade » du fourneau. Le récipient « à café » contient 70 litres et celui « à soupe » 350 litres; ils s'ouvrent tous les deux au moyen de couvercles assujettis par des vis à boulons.

Pour préparer le café, le plein ayant été fait, le cuisinier verse dans le récipient le café moulu et ferme le couvercle. Un quart d'heure après, lorsqu'il y a formation de vapeur, on peut commencer à servir « le jus » en ouvrant le robinet placé sur la façade à gauche, le robinet de droite servant pour le bouillon. Le marc reste arrêté par le filtre.

Tout en suivant une colonne en marche, une cuisine roulante prépare, en 40 ou 45 minutes, la soupe pour deux cent cinquante hommes; le roi des cuistots lui-même n'en ferait pas autant.

RENÉ FARGES.

Il est facile d'éviter aux blessés la gangrène gazeuse

Une très importante discussion eut lieu, ces jours derniers, à la Société de Chirurgie, au cours de laquelle plusieurs savants émirent des avis qu'il faut retenir, au sujet de la gangrène gazeuse et des moyens qui réussissent à la guérir ou, pour dire mieux, à la prévenir.

On sait que la gangrène gazeuse est une complication trop fréquente des plaies et qu'elle surgit même chez des blessés dont l'état semblait ne devoir inspirer aucune inquiétude. Grâce aux progrès de la science chirurgicale, qui ont appris aux médecins à lutter contre l'infection des plaies à l'aide d'antiseptiques efficaces, cette affection n'a pas eu, durant cette guerre, le caractère homicide qu'elle avait revêtu pendant la guerre de 1870-71.

Toutefois, le grand nombre de blessés qui encombrèrent soudainement les ambulances de première ligne lors d'une attaque met les médecins dans l'impossibilité d'effectuer une désinfection parfaite des plaies souvent anfractueuses et profondes. Au surplus, ces blessés ne peuvent — toujours à cause de leur grand nombre — être immédiatement répartis dans des hôpitaux de la zone des armées ou de la zone la plus voisine du territoire, et il leur est infligé un voyage en chemin de fer qui peut être de plusieurs jours.

Et ce sont là autant de raisons que MM. les professeurs Pozzi, Tuffier, Quénu regardent comme les causes premières qui favorisent l'apparition du terrible mal.

Il est évident qu'il serait fort injuste de rendre responsables des accidents de gangrène gazeuse les médecins qui ont effectué les premiers pansements aux blessés et qui n'ont eu d'autre dessein que d'évacuer rapidement ceux que leur impotence immobilisait et qui pouvaient gêner considérablement les mouvements stratégiques et même être aisément capturés.

On a dit qu'il ne suffisait pas de « peindre la peau en jaune avec de la teinture d'iode » pour faire une utile désinfection des plaies. C'est l'évidence même. Mais, dans la très grande majorité des cas, pour ne pas dire toujours, il est matériellement impossible aux médecins qui effectuent les premiers pansements de faire davantage, c'est-à-dire de réaliser le débridement qui permettrait la désinfection réelle de la plaie.

Lorsque M. le professeur Tuffier déclare qu'on réussira à mettre les blessés à l'abri de la gangrène gazeuse en opérant la désinfection précoce des plaies à l'aide d'un débridement qui permettra l'extirpation des corps étrangers, véhicules de microbes, et le lavage avec une solution faiblement antiseptique ou même simplement aseptique, comme l'eau salée, le savant clinicien a raison et sa haute expérience n'est pas mise en défaut. Mais ce qui importe — il le déclare hautement — ce n'est pas tant le mode de traitement que sa précocité.

Or, puisque de semblables interventions ne peuvent, en réalité, être qu'exceptionnellement réalisées à l'avant, il faut donc évacuer au plus tôt les blessés, et, pour ces raisons, déclare M. le professeur Pozzi, « il est urgent de perfectionner notre système d'évacuation, en multipliant les transports automobiles ».

« Tant qu'on évacuera à de longues distances, sans relais, des blessés atteints de plaies profondes, on s'exposera à avoir des cas fréquents de gangrène », affirme, d'autre part, M. le professeur Quénu. Et, pour illustrer d'un exemple la déclaration de son collègue, M. le professeur Pozzi cite le cas d'un blessé, qu'il reçut à l'hôpital militaire du Panthéon, atteint d'une fracture de la cuisse par un éclat d'obus, compliquée de gangrène étendue, et qui avait mis quarante-huit heures pour venir d'Arras à Paris. Cet exemple vaut davantage qu'un long plaidoyer.

Henri Vadol.

Les fusils des armées belligérantes

Les nations belligérantes sont toutes munies de fusils modernes à répétition; ces armes portatives sont rayées et tirent des balles allongées de petit calibre. Ces projectiles sont doués d'une grande vitesse initiale et possèdent une trajectoire très tendue, grâce à l'utilisation des poudres sans fumée.

L'infanterie française est dotée du fusil Lebel qui soutient facilement la comparaison avec les autres fusils, par suite de ses qualités balistiques. Le Lebel date de 1893. Avec sa baïonnette,

africaine. Il n'est pas trop long pour la cavalerie, mais peut-être insuffisamment long pour l'infanterie. Il est pourvu d'un magasin portant 10 cartouches réparties en 2 chargeurs. C'est une arme très efficace, ne pesant que 3 kilogrammes 746; le calibre de la balle est de 7 millimètres 7, pour un poids de 14 grammes.

Le fusil russe Nagant possède un magasin contenant 5 cartouches et est capable de décharger 24 coups à la minute; il possède un interrupteur qui



il est le plus long fusil actuellement en usage. Sans baïonnette, son poids est de 4 kilogrammes 240. Son magasin contient 8 cartouches. Le projectile a un poids de 12 grammes 80 et un diamètre de 8 millimètres; la vitesse initiale est de 720 mètres à la seconde. La mire va de 250 mètres à 2.000 mètres.

Le fusil allemand Mauser peut tirer 40 coups à la minute, c'est-à-dire plus que tout autre fusil employé dans cette guerre; il est du modèle 1893, pèse 4 kilogrammes 100. Son magasin peut contenir 5 cartouches, empaquetées dans des chargeurs. La balle possède une vitesse initiale de 880 mètres et a un calibre de 7 millimètres 9; elle pèse 10 grammes; on peut viser de 200 mètres à 2.000 mètres.

L'Angleterre se sert du fusil Lee-Enfield. C'est le fusil de la guerre sud-

empêche l'enchevêtrement de deux cartouches. La vitesse initiale de la balle est de 610 mètres, avec un poids de 13 grammes 7 et un calibre de 7 millimètres 6.

Les fantassins autrichiens possèdent une arme solide et d'un emploi facile, le mannlicher. Cependant, si l'action se prolonge, il finit par fatiguer le poignet du tireur. Ce fusil est le plus léger de tous, son poids étant de 3 kilogrammes 650. Mais le projectile est très lourd, le plus lourd de tous: 15 grammes 8.

La Belgique se sert d'un mauser, du modèle 1889, dont le magasin contient 5 cartouches.

L'Italie utilise un mannlicher-carcano, modèle 1891, dont le magasin contient 6 cartouches. Le fusil peut tirer 15 coups à la minute.

La guerre de nos jours s'inspire des procédés d'autrefois

Les pièces d'artillerie antiques, c'étaient les balistes, les catapultes. Ces mots nous sont familiers; ils fleurissent bon le souvenir des Commentaires de César et des leçons scolaires d'histoire ancienne.

Allez au château de Saint-Germain et demandez à voir les divers modèles savamment reconstitués par le général de Reffye, aide de camp de Napoléon III; vous ne pourrez pas ne pas être impressionné par des similitudes de forme et de fonctionnement qui résistent à l'examen et à la réflexion.

Le principe de ces machines, c'est celui de l'arbalète — ce succédané de l'arc et cet ancêtre du fusil; mais l'arbalète en question est montée sur un affût et possède des organes de pointage. Il y avait de grandes, de moyennes et de petites balistes, comme il y a des pièces de siège, de l'artillerie lourde et des canons de campagne. On tendait leur arc au moyen d'un cabestan disposé à l'arrière.

La grande baliste du musée de Saint-Germain est une pièce fort importante, monumentale même. Une telle machine peut lancer des traits à des distances variant, suivant le poids des projectiles, de 150 à 310 mètres.

La forme des petites balistes rappelle singulièrement le galbe de nos mitrailleuses.

Au surplus, l'un des plus célèbres monuments de l'antiquité romaine, la colonne Trajane (dont les sculptures, qui racontent les guerres contre les Daces, et nous renseignent si précisément sur la vie militaire des Romains), montre plusieurs des machines qui nous occupent attelées ou en pleine manœuvre. Il y a notamment un groupe de trois « artilleurs » penchés sur une baliste qui évoque une image de guerre moderne.

Un autre type de pièce d'artillerie antique fort usité, c'était l'onagre, qui se composait essentiellement d'un bras de levier engagé à la base dans un écheveau de cordes tordues formant ressort; à l'autre extrémité était attachée une pochette contenant le projectile, généralement un boulet de pierre. Brusquement déclenché, le levier se rabattait et la pochette, faisant office de fronde, laissait échapper le projectile. L'onagre du musée de Saint-Germain porte de 100 à 160 mètres. Détail suggestif, le levier se rabattait sur une sorte de matelas amortisseur, qui atténuait le recul de la pièce, matelas qui jouait — grossièrement, primitivement, mais réellement — un rôle non sans analogie avec le frein du 75!

Le trait et le boulet de pierre n'étaient pas les seuls projectiles de l'artillerie antique; les machines lançaient aussi des matières incendiaires. Quant à la manœuvre des balistes, un écrivain latin qui vivait aux quatrième et cinquième siècles de notre ère, Flavius Vegetius Renatus, donne à son sujet des précisions intéressantes dans son traité de l'art militaire: « La légion, écrit-il, est munie de balistes montées sur des affûts roulants traînés par des mulets, et servies chacune par onze soldats de la centurie à laquelle elle appartient.

Les sculptures de la colonne Trajane illustrent de vivante façon le texte de l'écrivain latin. Mais ce n'est pas seulement sur l'artillerie antique que le monument nous instruit; il nous montre aussi que le « génie », chez les Romains, travaillait suivant des procédés encore en usage actuellement. Lignes d'obstacles et de tranchées successives, fils de fer barbelés, créneaux et abris, ponts de bateaux et de chevalets, etc., étaient, pour les soldats de César, du « travail courant ».

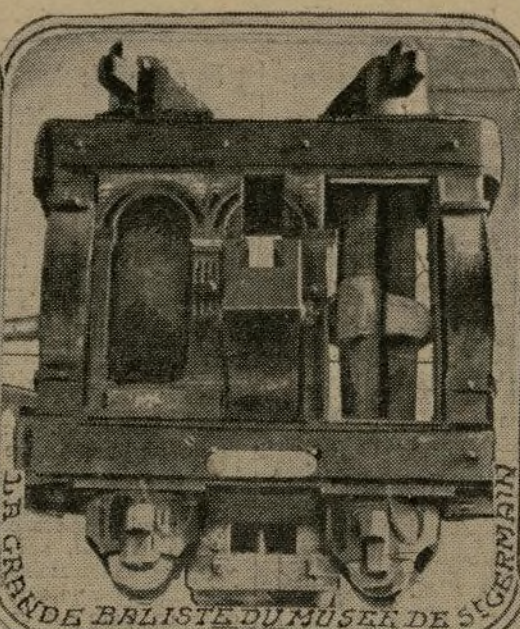
Entre autres reconstitutions d'ouvrages militaires anciens, le général de Reffye a établi un modèle en réduction du pont de chevalets jeté par César sur le Rhin. On peut juger, par la photographie que nous en donnons, du degré de perfection atteint par les ouvrages volants de l'armée romaine.

Gabriel Bernard.

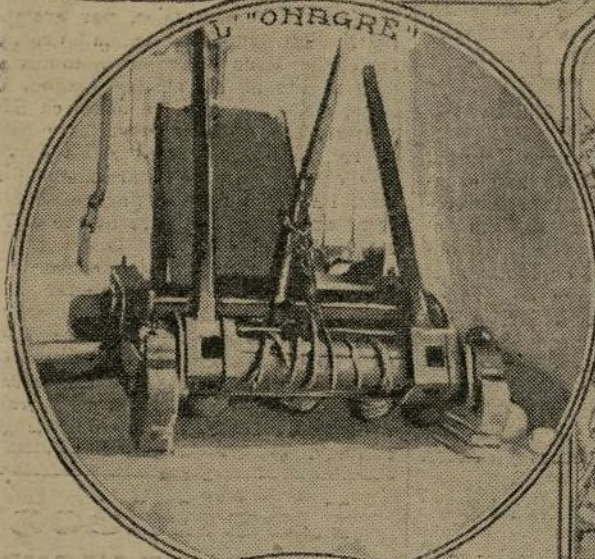
L' "ARTILLERIE" ET LE "GÉNIE" DES TEMPS ANCIENS



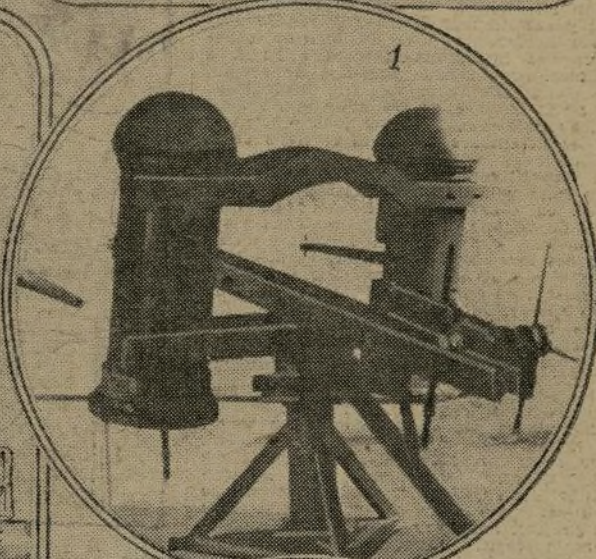
BALISTES ET LEURS SERVANTS



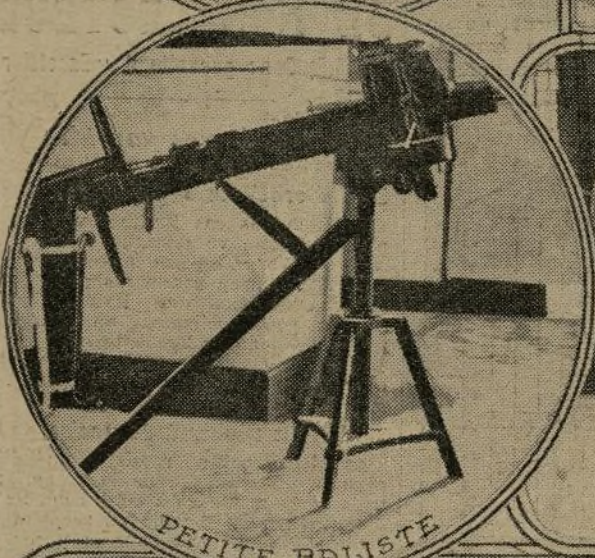
LA GRANDE BALISTE DU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

LE GIONNAIRE ROMAIN
MANŒUVRANT UNE BALISTE

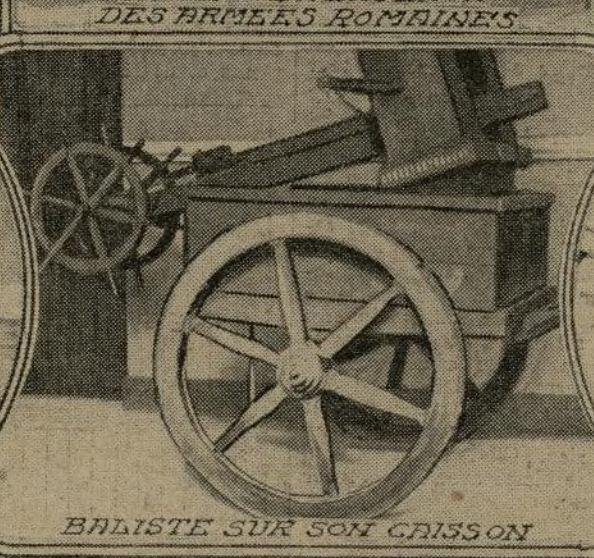
L' "ONAGRE"

UN PONT DE BATEAUX
DES ARMÉES ROMAINES

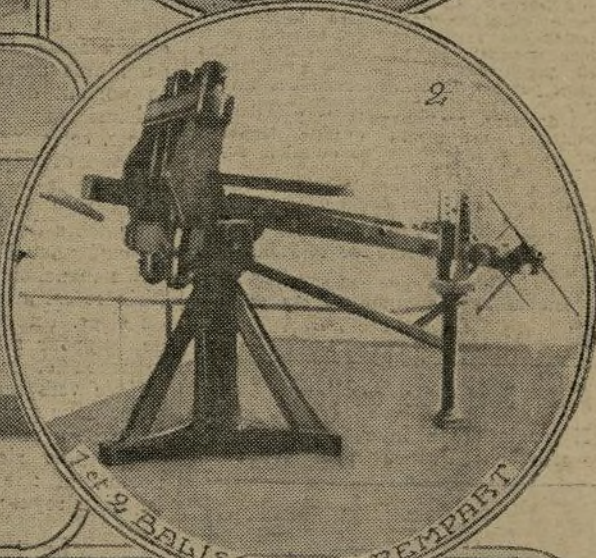
1



PETITE BALISTE

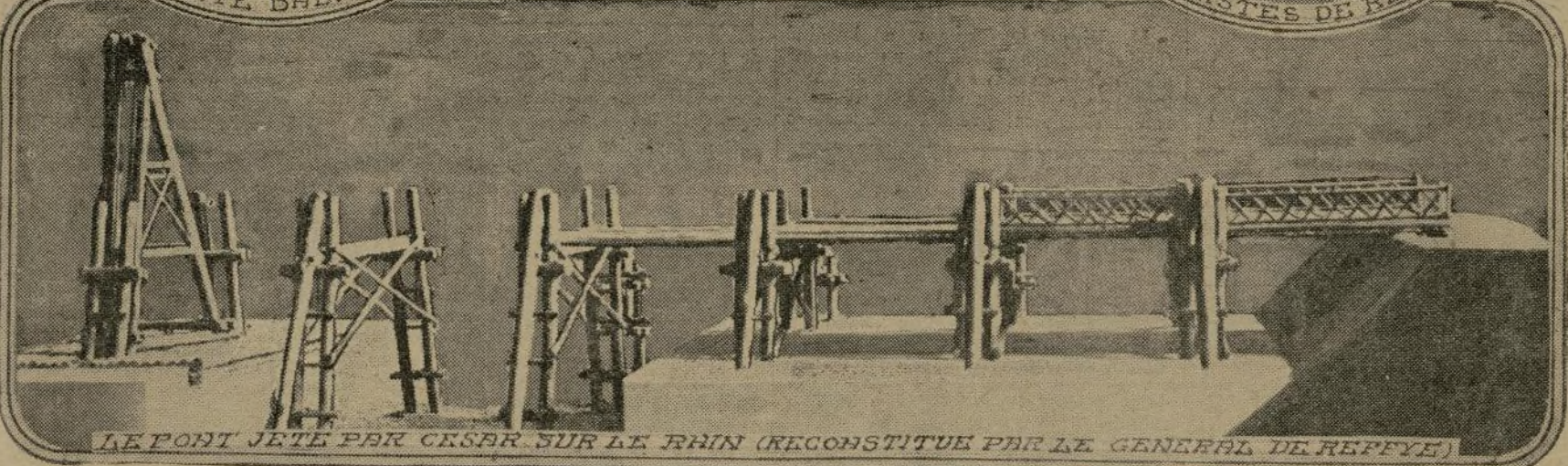


BALISTE SUR SON CARISSON



2

LES 2 BALISTES DE REMPART



LE PONT JETÉ PAR CÉSAR SUR LE RHIN (RECONSTITUÉ PAR LE GÉNÉRAL DE REFFY)

Les Romains employaient une véritable « artillerie » de balistes, de catapultes, d'onagres, dont on peut voir, au château de Saint-Germain, les reconstitutions reproduites ci-dessus. Ces pièces lançaient sur l'ennemi des traits, des boulets de pierre, des récipients remplis de substances inflammables. Et le « génie » avait aussi son importance dans l'armée romaine, ainsi qu'en témoignent le pont de chevalets lancé sur le Rhin par César et les sculptures de la colonne Trajane.

BULLETIN DES INVENTIONS

UNE CIRCULAIRE du ministre de la Guerre

Le ministre de la Guerre vient d'instituer, au chef-lieu de chaque région, une commission chargée de recueillir et d'examiner au préalable les inventions présentées par les inventeurs militaires et civils de la région.

Voici le texte de la circulaire ministérielle relative à cette création et réglant son fonctionnement :

Paris, le 22 août 1915.

Aux termes de la circulaire du 7 juin 1915, les commandements, corps de troupe et services qui reçoivent des propositions relatives à des inventions, doivent transmettre au ministre, dans les conditions prévues par la note du 3 août 1894 (B. O., t. M., vol. 31), les propositions émanant de militaires en activité de service, et inviter les personnes étrangères à l'armée, auteurs de propositions de même nature, à les adresser directement au ministre.

Mon attention a été appelée sur l'intérêt qu'il y aurait, pour faciliter et rendre plus rapide le travail de la Commission supérieure des inventions siégeant à Paris, à instituer, dans chaque chef-lieu de région, une commission composée de techniciens qui serait chargée de recueillir et d'examiner, au préalable, les inventions présentées par les inventeurs militaires et civils de la région.

Il y aurait certainement avantage à entrer dans cette voie de décentralisation.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier de vouloir bien constituer dans votre région une « Commission régionale d'examen des inventions intéressant l'armée ».

Cette commission se composera, suivant les ressources en personnel dont vous pourriez disposer, de six à douze membres.

Les membres seront choisis parmi les officiers qualifiés et parmi les techniciens civils qui consentiraient à prêter le concours de leur expérience.

Elle sera présidée par l'officier le plus ancien dans le grade le plus élevé.

Elle n'aura pas à siéger en permanence. Le travail sera réparti par le président, pour étude préalable et aussi rapide que possible, entre ses membres, selon les spécialités de chacun, la commission ne se réunissant que pour prendre connaissance des projets, apprécier l'opinion des rapporteurs et émettre un avis motivé, favorable ou défavorable.

Toute diligence devra être faite pour l'examen des propositions qui apparaîtraient comme particulièrement intéressantes, sans qu'en aucun cas l'avis de la commission ne soit porté à la connaissance des inventeurs.

Les dossiers, accompagnés de l'avis de la commission, me seront ensuite transmis pour être soumis à la commission supérieure d'examen de Paris.

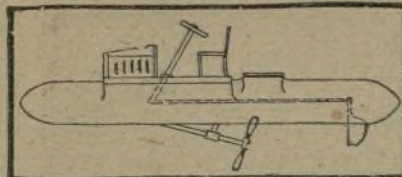
Je vous laisse d'ailleurs le soin de régler toutes les questions de détail que peut soulever la mise en train de cette nouvelle organisation, sous la seule réserve que cette dernière soit en mesure de fonctionner à bref délai.

J'ai l'honneur de vous prier de me rendre compte de l'exécution de ces dispositions.

A. MILLERAND.

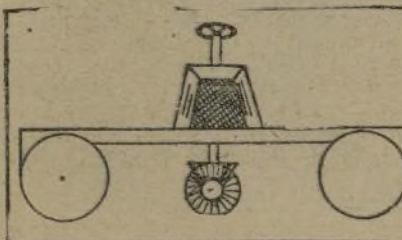
Pour glisser sur l'eau

Il s'agit d'une invention allemande brevetée en France peu avant la



guerre, par M. Wilhelm Cymcyk, et destinée vraisemblablement à un usage militaire (passage des rivières par les troupes).

C'est un appareil en forme de chausseur permettant de glisser sur l'eau, lequel se compose de deux flotteurs accouplés ; il est actionné par un mo-



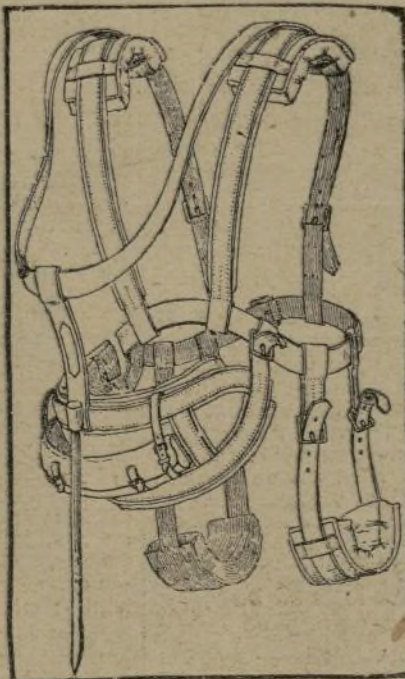
teur monté sur le pont d'accouplement. Ce moteur actionne une hélice par l'intermédiaire d'un arbre et d'un engrenage conique. L'appareil est conduit par un arbre de direction à volant relié au gouvernail.

Pour porter les blessés à dos d'homme

M. Firmin Terrier a fait breveter il y a peu de temps (brevet n° 476.793), un appareil de son invention conçu dans le but de porter plus rapidement secours aux blessés.

Partant de ce principe qu'il fallait, avec un minimum de personnel, obtenir un maximum de rendement, il a réalisé un appareil qui permet à un infirmier de porter à lui seul un blessé ; or, pour porter une civière il faut deux brancardiers.

L'appareil est très léger et d'une très grande simplicité. Il s'endosse rapidement, aussi rapidement qu'une



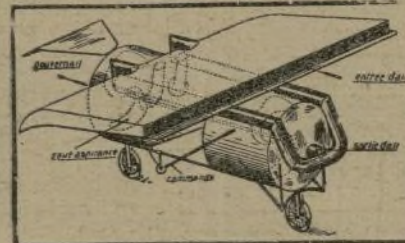
veste. Il laisse les mains libres à l'infirmier, ce qui lui permettra, si les circonstances l'exigent, de prendre les deux bras arrière d'un brancard, tout en portant déjà son premier blessé.

Ainsi que l'indique la figure ci-jointe, cet appareil se compose, comme pièces principales, d'une ceinture, d'une paire de bretelles, de deux gouttières bien matelassées pour soutenir les jambes du blessé, et d'un siège capitonné pour bien l'asseoir.

Un manchon en cuir à ouverture inférieure est adapté à la face inférieure du siège. Un piolet de 132 centimètres de longueur sera fixé, la tête dans le manchon et la pointe effilée en fer dirigée vers terre. Le piolet ainsi disposé, pour peu que le porteur, faisant halte, se redresse légèrement, il ne porte plus rien. C'est le piolet qui porte tout : le blessé avec le siège sur lequel il repose.

Un système d'aéroplane

M. Hippolyte Thomas a imaginé (brevet numéro 474.982) un système d'aéroplane ou d'aviette caractérisé surtout par ce fait qu'un dispositif aspirateur et foulant prend l'air au-dessus



de la surface portante avant, pour le refouler à la partie inférieure arrière de l'appareil.

Cette partie arrière, dit l'inventeur dans son résumé descriptif, est avantagusement constituée par un gouvernail de direction auquel est articulé le gouvernail de profondeur. Les changements de direction s'obtiennent par inclinaison du gouvernail, autour de l'axe longitudinal, gouvernail en-dessous duquel est refoulé l'air.

Un appareil de combat et de sauvetage

L'invention que M. Alexandre Germe a fait breveter sous le numéro 466.499 concerne les bateaux sous-marins et a ceci de particulier que son objet est double.

Il s'agit, en effet, d'un appareil qui, par la pression de l'eau, peut servir : 1° à placer des torpilles ; 2° au sauvetage de l'équipage.

Les dispositifs adoptés dans cette invention permettent le départ d'engins ou d'hommes avec vitesse, régularité et sans le moindre accident, le sous-marin placé dans n'importe quelle position, même sous un angle d'inclinaison de 90 degrés.

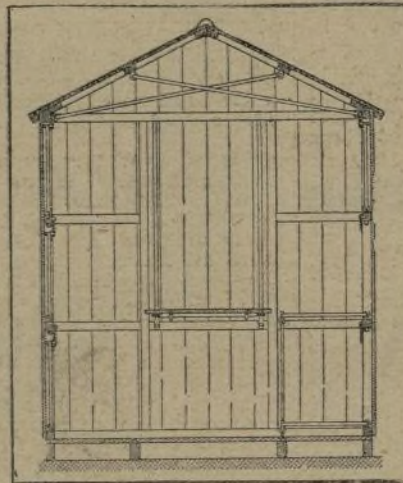
Si une comparaison peut être employée en l'occurrence, sinon pour décrire l'appareil, qui est de structure compliquée, du moins pour donner une idée du principe sur lequel il est basé, cette comparaison se réfère au mécanisme du revolver. Il s'agit, en effet, d'un système de chambres circulaires qui s'adaptent à un orifice de sortie.

Pour la chaussure du soldat

Un Américain, M. J. Thomas Hannon, a imaginé (brevet n° 476.743) une « plaque de protection métallique perfectionnée, s'adaptant aux souliers et bottines ». Cette plaque est surtout destinée aux chaussures des soldats et des mineurs. Cette plaque de protection présente deux particularités caractéristiques : 1° elle peut être fixée rapidement à la semelle d'une chaussure de forme ordinaire et la protège contre les pierres tranchantes ; 2° étant pourvue de saillies en sautoir, elle empêche les dangereuses glissades.

Un baraquement perfectionné

En temps de guerre, les besoins multiples de l'armée entraînent notamment l'emploi abondant des baraques et des constructions temporaires



de tous ordres. C'est ce qui a amené M. S.-G. Joseph à rechercher des perfectionnements à cette catégorie de constructions.

Son invention, qui fait l'objet du brevet français n° 476.716, a pour but de réaliser une construction commode, hygiénique et saine, susceptible d'être érigée rapidement et pouvant être agrandie si l'on a besoin de plus de place.

D'une façon générale, c'est une construction démontable, formée de tronçons extrêmes et de tronçons intermédiaires, de telle manière qu'on puisse disposer, entre deux tronçons extrêmes, un nombre quelconque de tronçons intermédiaires.

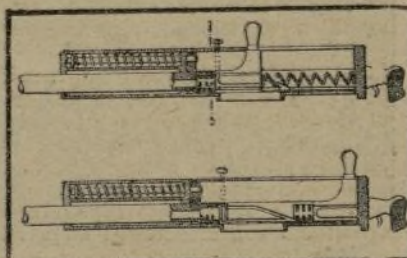
On peut attacher aux parois latérales de chaque tronçon des hamacs et les replier quand on ne les emploie pas.

Une autre caractéristique importante consiste à prévoir des lucarnes en matière transparente mais incassable, de manière que les tronçons du toit puissent être transportés en toute sécurité, sans risque de casse.

Une culasse allemande

Encore un brevet d'arme demandé en France par une société allemande, la « Rheinische Metallwaaren und Maschinenfabrik », quelques jours avant la guerre, le 16 juillet. Il s'agit d'un perfectionnement à la culasse d'un fusil.

Lors de l'ouverture à la main de la culasse des armes à feu automatiques à canon coulissant et culasse verrouil-



lée (ouverture nécessaire, par exemple, pour l'introduction de la première cartouche dans le canon), toutes les pièces glissant en arrière (canon, culasse, etc.), doivent être mises en mouvement. En même temps, les organes de rappel qui leur sont reliés doivent être complètement ou partiellement armés. La force requise par ce déplacement augmente à mesure que le calibre est plus gros.

L'invention en question concerne un dispositif qui permet d'opérer à la main le verrouillage et le déverrouillage, de façon que la culasse seule exécute le mouvement de déverrouillage. De la sorte, la culasse peut être rapidement ouverte à la main, sans grande dépense de force, même pour de gros calibres.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E) Sans garantie d'« Excelsior »

Dix lignes par idée

Des « crochets » pour nos blessés

En bien des cas l'utilisation d'un appareil d'usage vulgaire, le vieux « crochet » des commissionnaires de jadis, rendrait de grands services pour la première évacuation des blessés. Un seul homme peut facilement en transporter un autre commodément installé sur le dit « crochet ». Tout blessé susceptible d'être installé sur un cacolet peut l'être sur le « crochet ».

Le réchaud de poche

1° Une petite rondelle métallique ajourée du diamètre de la gamelle ; 2° trois pieds rattachés à cette rondelle par des charnières. Et voilà un réchaud susceptible d'être porté dans la poche. Les pieds étant rabattus, l'objet n'est, en effet, plus qu'un disque sans saillie aucune. Ce petit réchaud, imaginé par M. Ryngaert, permet de faire chauffer une gamelle à n'importe quel combustible.

Une hausse automatique

M. Artiguelongue a imaginé une hausse automatique pour fusils de guerre, destinée à faciliter le tir aux moins habiles. Avec son dispositif, nous écrit-il, le tireur n'a à s'occuper, le tir étant commandé à une distance déterminée, que de vérifier si l'aiguille de la hausse est en regard du chiffre correspondant à la distance.

Une bombe pour aéroplane

M. Raymond Valade a imaginé une bombe pour aéroplane chargée de poudre brisante, dont l'intérêt consiste dans la simplicité du système de mise à feu : le percuteur glisse comme un piston dans un tuyau. En prévision des chocs accidentels, un capuchon protecteur est adapté à l'extrémité inférieure du percuteur et peut être dévissé au moment de se servir de l'engin.

Adresser les projets à M. Roger Darcey, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

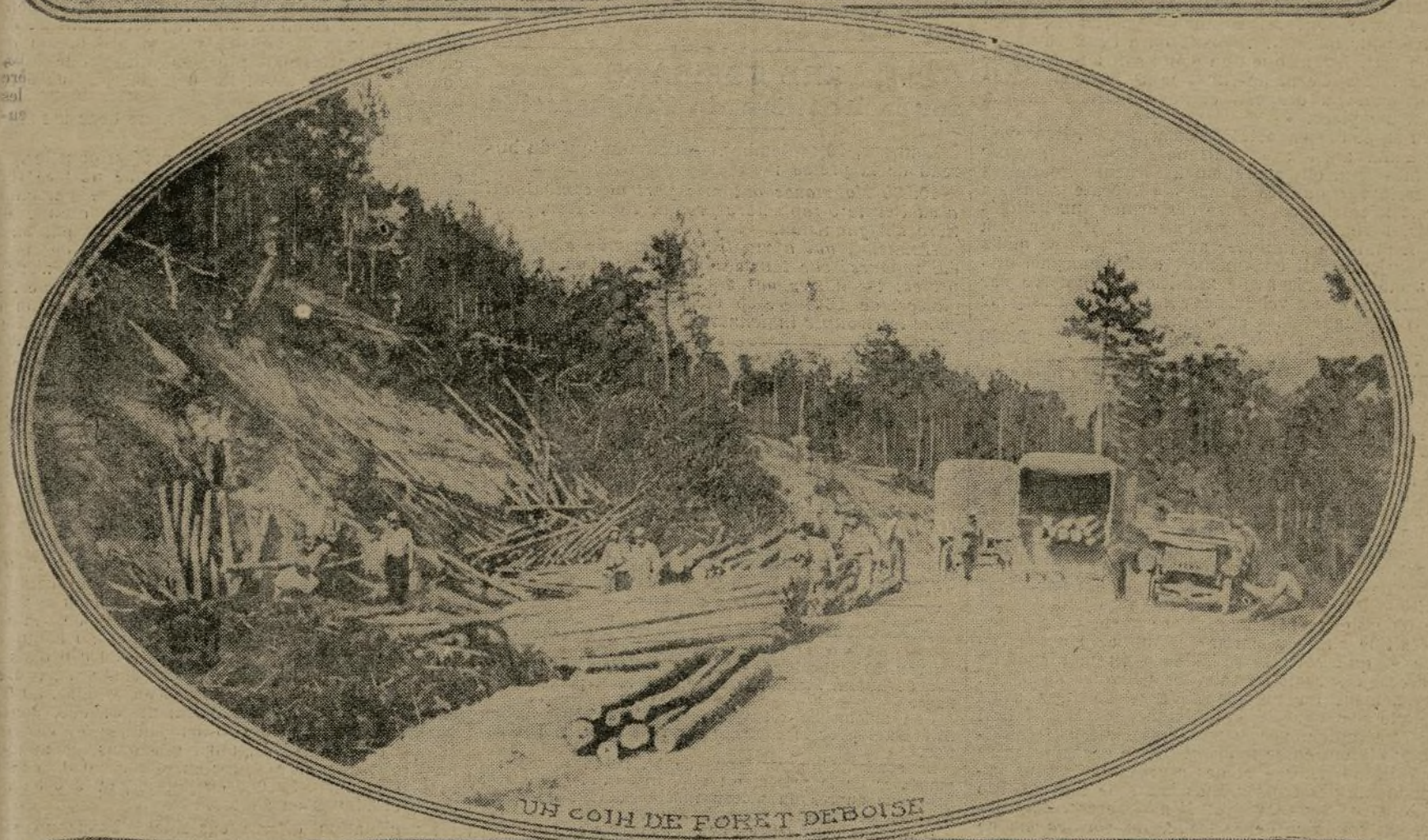
LES ARBRES AUSSI CONTRIBUENT A LA DÉFENSE NATIONALE



LA COUPE DES ARBRES



LES BONDINS SONT PLACÉS EN TAS



UN COIN DE FORÊT DEBOISÉE



TRANSPORT PAR CHEVAUX



TRANSPORT PAR AUTOS

Nos armées en campagne ont besoin de bois pour de nombreux usages. Il était inévitable qu'au cours de cette guerre nos belles forêts nationales eussent à payer leur contribution, souvent très large. On a récemment plaidé pour elles, notamment pour Fontainebleau, où, disait-on, des arbres ancêtres, si nobles et si beaux, devaient tomber sous la cognée. Soit. Mais en attendant que l'on fasse venir de nos forêts coloniales le bois dont on a besoin, nos poilus ! « empruntent » à nos généreuses forêts du territoire.

M. ROOSEVELT prononce un discours contre les pacifistes

NEW-YORK. — A l'occasion d'une visite toute récente d'un des camps d'instruction militaire pour les volontaires américains, celui de Plattsburg, M. Théodore Roosevelt a prononcé un grand discours, critiquant l'attitude des pacifistes, des Germano-Américains et des adversaires de l'exportation des armes en Europe :

Le pacifisme professionnel, déclara M. Roosevelt, est aussi peu à sa place dans une démocratie que le poltron. Il est un tout aussi mauvais citoyen. Les pacifistes conduisent le pays à la décadence et à la dégradation internationale en lui faisant croire que des traités généraux d'arbitrage et l'énonciation de vaines platitudes aux Congrès de la paix dispensent de préparatifs militaires. Après les treize mois de guerre écoulés, il est manifeste que la force est aujourd'hui dans les affaires du monde un facteur plus important que jamais. Cette guerre a montré que la plus puissante des nations militaires modernes est obstinément brutale et sans pitié, n'a cure de morale internationale et que le bon droit séparé de la force ne sert à rien.

Parlant des Germano-Américains, M. Roosevelt déclara qu'il y avait d'excellents Américains d'origine allemande, comme de toute autre origine. « Mais ceux-là sont de vrais Américains. De toute autre sorte sont les Germano-Américains, force active pour mal faire. Quand on a deux pavillons à son mât, il faut que l'un d'eux soit au-dessus de l'autre. Les Germano-Américains donnent invariablement au drapeau étoilé des Etats-Unis la deuxième place. »

Au sujet des exportations d'armes, M. Roosevelt s'exprima ainsi : « Continuez, dit-il, à fournir d'armes ceux qui cherchent à arracher les Belges à l'esclavage qui les menace. » L'orateur insista sur la nécessité de vendre des armes aux belligérants, malgré les protestations des Allemands, à qui il plaît de s'indigner aujourd'hui de ce qu'ils ont toujours fait eux-mêmes. « L'Allemagne, dit-il, a été le fabricant de munitions de guerre par excellence; elle a vendu des armes aux Turcs pour qu'ils subjuguèrent les chrétiens. »

M. Roosevelt a été très applaudi. Sur les 2.000 ou 3.000 volontaires du camp de Plattsburg, on compte environ 1.400 banquiers, avocats, docteurs et commerçants de marque. Parmi eux se trouve également l'ancien ambassadeur des Etats-Unis, M. Robert Bacon.

LE MEURTRE DE PINHEIRO MACHADO

RIO DE JANEIRO (De notre correspondant). — Le sénateur Pinheiro Machado, qui vient d'être assassiné, était un des personnages les plus notoires de la République brésilienne; élu par l'Etat de Rio-Grande-do-Sul, qui a toujours joué dans la vie fédérale un rôle original et parfois directeur, il était le chef du parti « républicain conservateur », qui, sous la présidence du maréchal de Fonseca, disposait de tous les pouvoirs de l'Etat. L'avènement du président Venceslao Braz avait quelque peu ébranlé sa puissance, mais il fallait encore compter avec lui; des négociations très délicates étaient en ce moment même engagées entre les « Pinheiristes » et des représentants plus indépendants des trois grands Etats de l'Union, Rio de Janeiro, Sao-Paulo et Minas-Geraes. La disparition soudaine de ce leader du *politicagem* ne manquera pas de jeter quelque confusion dans les milieux parlementaires et peut-être administratifs du Brésil.

Les pertes causées par le dernier raid des aéronaves allemands sur l'Angleterre

LONDRES. — Depuis la publication qui a été faite par le Bureau de la Presse des pertes causées par le raid des Allemands dans la nuit de mardi, on a retrouvé les cadavres de trois personnes qui avaient été portées comme disparues. Quatre autres personnes grièvement blessées ont succombé. Le nombre total des morts est, par conséquent, de dix-sept. (Information.)

BRAVO, LES TRADE-UNIONISTES

LONDRES. — A la séance d'aujourd'hui du Congrès des Trade-Unions anglais, le président de la Fédération des mineurs a attiré l'attention des délégués sur la publication d'un factum déposé sur chaque siège et tendant à absoudre les Allemands de l'accusation de tueurs d'enfants et d'usage de gaz asphyxiants.

Le président a dit que cette circulaire avait été placée sur les sièges sans son autorisation, et il a invité les délégués à la déchirer et à la fouler aux pieds, ce qui fut fait immédiatement au milieu des applaudissements unanimes.

Des cartes postales reproduisant les crimes allemands publiées par le *Telegraaf* d'Amsterdam ont été ensuite distribuées aux délégués.

LA PAIX ANGLAISE

LONDRES. — Le journal travailliste *Independent* publie les réponses de cinq nouveaux ministres à la question qu'il avait récemment posée, de savoir s'ils approuvent la déclaration faite par M. Lloyd George, affirmant qu'aucun Anglais ne songera à la paix tant qu'il restera sur le sol de la France et de la Belgique un seul soldat allemand.

Sir Ed. Grey, ministre des Affaires étrangères, se proclame toujours entièrement d'accord avec M. Lloyd George.

Lord Lansdowne, ministre sans portefeuille, exprime un avis analogue.

Lord Crawe, lord président du Conseil privé, demeure lui aussi d'accord avec la déclaration de M. Lloyd George, et il ajoute :

Cette déclaration représente précisément un aspect de la position à quoi il faudra avoir égard au moment où les Alliés seront à même d'envisager les conditions éventuelles de la paix.

M. Henderson, ministre de l'Instruction publique, a répondu :

Je m'oppose avec vigueur à ce que n'importe quelle déclaration, ayant ou non un caractère officiel, soit faite à l'heure actuelle, en ce qui concerne nos conditions de paix. Je me rallie entièrement à l'opinion de M. Lloyd George.

M. Winston Churchill, chancelier du duché de Lancastre, répond ce seul mot : « Naturellement. »

LES COMBATS sur la frontière de l'Afghanistan

LONDRES, 10 septembre. — Communiqué du bureau de la presse :

10.000 Mohmanas ont pris part au combat qui a eu lieu le 5 septembre près de Hafiz Kor, frontière d'Afghanistan.

L'ennemi, qui a montré une grande audace, a été repoussé sur tous les points avec de grandes pertes; les nôtres ont été, pour les troupes anglaises, de 12 tués, 56 blessés et 2 manquants; pour les troupes indiennes, de 4 tués et 31 blessés.

UN EXPOSÉ DE M. BARZILAI au Conseil des ministres italiens

ROME. — Le Conseil des ministres s'est réuni hier soir. Il s'est occupé des affaires courantes.

M. Barzilai a entretenu ses collègues de sa visite aux terres « irredentes ». 103 communes ont été reprises à l'Autriche. Toute une nouvelle législation est à créer pour relier le passé au présent sans violer les droits acquis ni les coutumes. (Information.)

Exécution de l'espion Flamme

LYON, 10 septembre. — Aujourd'hui a eu lieu l'exécution de Lucien Flamme, condamné à mort pour espionnage.

Une automobile est venue le prendre à la prison Saint-Paul pour le conduire sur le terrain de l'exécution.

Le condamné, accompagné de M. l'abbé Clerchevin, aumônier de la prison, est allé, très calme, se placer lui-même auprès du poteau funèbre devant les douze hommes commandés pour l'exécution.

Il a remis deux lettres, dont l'une pour sa famille.

Un don du Touring Club à l'armée

Le Touring Club de France a fait remise, hier matin, au ministre de la Guerre, dans la cour d'honneur des Invalides, d'un premier lot de vingt voitures destinées à l'alimentation en eau potable des troupes sur tous les points du front.

M. Millerand était accompagné de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre.

Les deux ministres ont été reçus à leur arrivée par le général Gallieni, gouverneur militaire, entouré de nombreux officiers supérieurs, délégués du grand quartier général, et par MM. Aubanel, secrétaire général de la préfecture de la Seine, et Paoli, secrétaire général de la préfecture de police.

M. Defert, président de la section de l'Oeuvre du Soldat au front, créée par le Touring Club, dont il est le vice-président, et le lieutenant-colonel Colmet-Daage, chargé au grand quartier général de la direction du service des eaux, ont fourni aux ministres toutes les explications utiles sur le fonctionnement de ces voitures, qui atteindront le chiffre de cent lorsqu'elles seront toutes achevées.

DANS L'ARMÉE

Etat-major général de l'armée. — Par application des dispositions de l'article 2 du décret du 9 janvier 1915, M. le colonel d'infanterie breveté Laroque a été nommé, à la date du 9 septembre 1915, dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de général de brigade, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

INTERNAT Préparation
AUX AFFAIRES **PIGIER**
Programme gratuit, 23, rue de Turenne, Paris.

LA REPRISE DU TRAVAIL en France s'effectue de façon très satisfaisante

Sur les instructions de M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, les inspecteurs du travail procèdent tous les trois mois à une enquête sur l'activité des établissements industriels et commerciaux de leurs circonscriptions.

La dernière enquête dont les résultats viennent d'être dépouillés fait connaître la situation du début de juillet 1915. Les investigations des inspecteurs ont porté sur 375,380 établissements occupant en temps normal 1,285,511 ouvriers.

En août 1914, plus de la moitié de ces établissements ont dû fermer, par suite de la mobilisation; 18,180 seulement, soit 49 0/0, ont continué à fonctionner; cette proportion s'est relevée à 57 0/0 en octobre, 70 en janvier, 73 en avril. En juillet, 29,465, soit 79 0/0, étaient en activité.

Le personnel total occupé dans ces établissements était tombé, en août, à 35 0/0 de l'effectif normal; il s'est successivement relevé à 46 0/0 en octobre, 58 en janvier, 64 en avril. En juillet, ces établissements employaient 885,314 ouvriers, soit 69 0/0 du personnel du temps de paix.

Si l'on déduit de l'effectif normal les ouvriers mobilisés, c'est-à-dire dans l'ensemble des établissements industriels et commerciaux, représentaient 24 0/0 de cet effectif, il s'ensuit que la proportion des chômeurs n'atteignait plus, en juillet, que 7 0/0, contre 12 0/0 en avril, 18 en janvier, 30 en octobre, 41 en août.

La situation à cet égard continue donc à s'améliorer progressivement.

Dans plusieurs catégories professionnelles, le chômage peut-être considéré comme nul; ce sont celles dans lesquelles l'écart entre le personnel normal et le personnel actuellement occupé est inférieur à la proportion des mobilisés par suite du remplacement partiel de ceux-ci par des femmes, des enfants ou d'autres personnes qui n'exerçaient pas la profession avant la guerre : c'est le cas pour l'industrie chimique, la manutention et les transports, les cuirs et peaux. Dans les textiles, le chômage était encore, en juillet, de 10 0/0, contre 13 0/0 en avril, 20 0/0 en janvier, 32 0/0 en octobre, 49 0/0 en août 1914; la moitié des filatures de soie sont arrêtées. On signale une certaine amélioration dans le commerce proprement dit (10 0/0 de chômage, contre 15 0/0 en avril, 17 0/0 en janvier, 22 0/0 en octobre, 25 0/0 en août 1914); dans le caoutchouc et le papier (19 0/0, contre 23 0/0 en avril, 27 0/0 en janvier, 38 0/0 en octobre, 46 0/0 en août); dans le vêtement (23 0/0, contre 28 0/0 en avril, 34 0/0 en janvier, 46 0/0 en octobre, 59 0/0 en août 1914); dans les industries du bois (24 0/0, contre 27 0/0 en avril, 32 0/0 en janvier, 43 0/0 en octobre, 51 0/0 en août 1914). L'amélioration dans le vêtement est due surtout aux commandes de l'intendance, qui étaient encore abondantes au début de juillet. Le chômage dépasse encore 30 0/0 dans la céramique et la verrerie (31 0/0, contre 32 0/0 en avril, 37 0/0 en janvier, 48 0/0 en octobre, 50 0/0 en août 1914); dans le bâtiment (37 0/0, contre 41 0/0 en avril, 45 0/0 en janvier et octobre, 48 0/0 en août 1914), ainsi que dans les métaux fins et les pierres précieuses (47 0/0, contre 54 0/0 en avril, 59 0/0 en janvier, 69 0/0 en octobre et 71 0/0 en août 1914).

La situation diffère également beaucoup suivant les régions. Dans les circonscriptions de Lyon et de Rouen, le nombre des ouvriers occupés, joint à celui des mobilisés, dépasse sensiblement, pour l'ensemble des entreprises comprises dans l'enquête, l'effectif total de celles-ci en temps de paix; les industriels travaillent autant qu'ils peuvent et ne sont limités que par la rareté de la main-d'œuvre. L'inspecteur de Bordeaux estime le travail très abondant dans sa région : « Non seulement, dit-il, il n'y a pas de chômeurs, mais les usines et chantiers ont dû faire appel, dans une large mesure, à la main-d'œuvre étrangère ». Celui de Toulouse déclare indiscutable que « la situation économique n'a cessé de s'améliorer dans son ensemble; les industries nombreuses qui travaillent pour l'armée connaissent en ce moment une prospérité exceptionnelle, et la situation des industries, ainsi que celle du commerce, laisse une impression moyenne favorable ». L'inspecteur de Marseille estime que « la situation économique est aussi bonne que possible, en raison des événements actuels ». Même constatation favorable en ce qui concerne les circonscriptions de Nantes, de Limoges et de Dijon. Même dans les régions voisines du front, on constate, en juillet, une amélioration sensible. A Paris, les progrès réalisés sont d'autant plus frappants qu'ils se produisent à une époque qui est celle de la morte-saison pour beaucoup d'industries. Dans la région de Nancy, « malgré les difficultés de l'heure présente, on constate partout le besoin de produire et le désir de voir reprendre le travail normal ». Quant à l'industrie de la région du Nord et du Pas-de-Calais, « elle supporte avec une robuste vitalité les conditions qui lui sont imposées par la guerre ».

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

EDUCATION POLITIQUE

Il faut considérer le nouveau livre de M. Ernest Denis, professeur à la Sorbonne, sur la *Grande Serbie*, d'abord comme un excellent ouvrage d'histoire et de politique, instructif autant que possible et très facile, vous m'entendez, très facile, je dirais même très agréable à lire, savant, certes, et précis dans sa science, mais simple, clair, lumineux, abondant et rapide. Il faut ensuite considérer ce livre comme un exemple donné aux personnes honorables de chez nous qui font profession d'écrire l'histoire et à celles non moins honorables, mais pas beaucoup plus nombreuses, hélas ! qui font profession de la lire.

M. Ernest Denis veut que désormais l'historien soit, dans une certaine mesure, le directeur de l'opinion publique. Il veut que l'historien soit l'éducateur de l'opinion. Vous savez, du reste, que le besoin de donner à l'opinion une forte éducation se faisait sentir. Il était temps. Mais l'effort est commencé. M. Ernest Denis aura beaucoup contribué à rendre cet effort efficace. Car il deviendra efficace, cet effort, n'en doutons pas.

Depuis le début de la crise guerrière dont l'Europe est atteinte, M. Ernest Denis a publié ce livre sur la *Guerre*, qui est une sorte de chef-d'œuvre où tous les problèmes suscités par la guerre sont examinés en bon ordre, livre essentiel à qui veut comprendre la vie contemporaine des Etats et des peuples européens. Entrant plus vivement dans l'action, M. Ernest Denis dirige la *Nation* technique, revue tout à la fois de vulgarisation et de propagande, mais de vulgarisation sûre et de propagande loyale, indispensable à la connaissance exacte de l'Europe centrale. Maintenant, voici un livre sur la Serbie, son passé, son présent, son avenir, un livre sur la question serbe, qui est une question européenne entre toutes les questions. Ainsi, l'historien descend dans l'actualité. Cette actualité, néanmoins, il continue de la dominer. Et il est un guide pour ceux qui discutent volontiers de l'actualité, mais avaient coutume, jusqu'à présent, d'en discuter avec plus de vigueur que de compétence, et qui se contentaient malheureusement de leurs seules lumières pour dissenter de tout et pour tout décider.

Et j'ai raison de dire que ce livre est un exemple et une leçon. La préface de l'œuvre est une profession de foi et un programme. Si riche d'idées, ce programme, et dont chaque article est à retenir.

Historien original, puisqu'il ne se détourne pas de la vie moderne, M. Ernest Denis voudrait bien persuader les Français de l'importance constante de la politique extérieure dans l'existence nationale. M. Ernest Denis, vous le voyez, ne redoute point les entreprises difficiles. Il est manifeste, dit-il, que les événements extérieurs ont un retentissement profond sur l'existence particulière de chaque citoyen. Nous avons tous un intérêt direct et personnel dans l'évolution générale du monde, et cette solidarité universelle s'exerce avec une force toujours plus impérieuse à mesure que la civilisation se perfectionne et se complique. Vérité fondamentale. Vérité tellement vraie qu'elle paraît être l'évidence même. Mais la France est le pays du monde où l'évidence a le plus besoin d'être démontrée.

Sans doute, l'époque est-elle favorable à une éclatante démonstration. Jusqu'à présent, la plupart des Français ont, de parti pris, ignoré et négligé cette vérité, ou du moins ils n'ont aperçu que vaguement les conséquences et les obligations qui en découlent. Et tel est le grand fait, si grave : notre démocratie n'a pas eu de politique étrangère. Si, par hasard — c'est bien par hasard — elle a daigné indiquer des directions générales, elle ne s'est pas préoccupée de la manière dont on interprétait et dont on exécutait ses volontés. Elle ne pénétrait pas au delà de la surface. Elle n'envisageait pas, elle ne soupçonnait pas les complications réelles, les complications inévitables. L'alliance russe et l'entente cordiale avec l'Angleterre répondaient certainement aux désirs de l'immense majorité des électeurs ; quant à la manière dont on pratiquait l'alliance, au prix dont on achetait ces rapprochements, aux engagements qu'ils supposaient et aux risques qu'ils entraînaient, les Français se refusaient à les considérer. Et tous les grands événements tragiques qui troublaient le monde étaient pour eux surprise et devenaient stupeur. Il est temps que pareille indolence et pareille ignorance disparaissent. Il est temps que la démocratie prohibe en politique extérieure les traités secrets et les intrigues de coïsses. Et, en premier lieu, il est temps que la démocratie apporte une vigilance plus attentive et plus avertie aux affaires publiques, à toutes les affaires publiques, et, donc, aux affaires extérieures.

Il y a là, pour nous, un devoir à remplir, et quel devoir !

M. Ernest Denis ne souhaite pas seulement que

nous le remplissions d'urgence. Il veut nous y aider. Il est un homme d'action, en même temps idéaliste et pratique. Il est un sage, bienveillant, qui fait participer à sa sagesse le commun des hommes.

Comme c'est une nécessité de fournir à la masse de la nation les renseignements et les moyens d'orientation, comme l'éducation préliminaire et les ressources d'information lui font défaut, comme la presse quotidienne ne met pas son orgueil à instruire les foules de la politique extérieure, comme il est indispensable que tout cela change et que tout cela change vite, M. Ernest Denis commence tout de suite d'accomplir la tâche.

Voilà pourquoi, avec quelques amis, il fonde une *Bibliothèque de politique et d'histoire*, dont la *Grande Serbie* constitue le premier volume. M. Ernest Denis ne doute pas que la guerre actuelle ne fixe pour une longue période la situation du monde, que la tranquillité de l'Europe et le bonheur des peuples ne dépendent en grande partie de la manière dont aura été rédigé le traité. Mais quelles sont les aspirations et les désirs des divers peuples ? Comment concilier les réclamations opposées ? Dans quelle mesure les exigences des cabinets répondent-elles aux besoins réels des Etats et aux aspirations sincères des foules ? Sur quelles forces matérielles, intellectuelles ou morales s'appuient ces prétentions ? A quel degré ont-elles conquis l'âme nationale ? Tout cela, il faut l'étudier par l'histoire et c'est par l'histoire seulement qu'on le peut étudier.

Entreprendre cette étude pour faire l'éducation nationale, c'est travailler de la meilleure manière pour le pays. Il importe que l'initiative de M. Ernest Denis et de ses amis donne sans retard ses résultats. Il importe qu'elle rencontre partout les concours utiles pour que ces résultats se développent... Mais encore faut-il que ces éducateurs de la foule ne restent pas un peu mystérieux et qu'on sache où les trouver. La *Grande Serbie* est un excellent début pour la *Bibliothèque de politique et d'histoire*. Nous attendons la suite et nous aimerions qu'elle nous fût annoncée.

J. Ernest-Charles.

REMERCIEMENTS DES ETATS-UNIS à la France

On se rappelle qu'il y a quelques semaines, dans une séance solennelle tenue à la Sorbonne, les artistes et écrivains français ont offert aux Etats-Unis, dans la personne de leur ambassadeur, en présence de M. le président de la République, des albums composés de dessins et d'autographes originaux, comme expression de la gratitude française pour le secours américain.

L'ambassadeur des Etats-Unis vient d'adresser, en remerciement, à M. Gabriel Hanotaux, président du comité France-Amérique, la lettre ci-dessous, nouveau témoignage de l'amitié américaine :

Cher monsieur Hanotaux,

Je suis très heureux de vous informer que, par une communication officielle du secrétaire d'Etat à Washington, j'ai été prié de transmettre au gouvernement français les remerciements les plus sincères des Etats-Unis pour les magnifiques albums présentés au peuple américain à l'occasion de la cérémonie de la Sorbonne.

Sachant quel rôle important vous avez pris dans la réalisation de cette noble inspiration, c'est pour moi un réel plaisir de vous dire que ces belles œuvres sont maintenant placées dans la nouvelle galerie d'art à Washington, où elles demeureront un gage éternel du bon vouloir et de l'affection qui unissent nos deux grandes Républiques et qui, d'ailleurs, avaient depuis longtemps trouvé un écho dans mon cœur.

A l'arrivée du *Rochambeau* qui les portait, les albums furent reçus par un délégué spécial du département d'Etat et transportés par ses soins jusqu'à Washington.

Je suis persuadé que si les initiateurs de cette manifestation pouvaient lire quelques-uns des articles publiés par la presse américaine, exprimant au nom du peuple, la sympathie de l'Amérique pour la France, ils s'estimeraient récompensés de leur généreuse action. J'ai même remarqué, de temps en temps, avec satisfaction, que certains de nos journaux ont reproduit quelques-unes des œuvres artistiques et littéraires contenues dans les albums.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'assurance de mes sentiments très dévoués.

Signé : WILLIAM SHARP,
Ambassadeur.

M. Hanotaux a répondu en ces termes :

Monsieur l'ambassadeur,

Permettez-moi de vous dire, au nom des collaborateurs de l'œuvre du *Souvenir à l'Amérique*, combien nous sommes touchés de la lettre que votre Excellence a bien voulu nous adresser.

N'ayant d'autre façon de la faire connaître à tous que par la voie de la presse, je me permets de la communiquer aux journaux. Je pense que votre Excellence veut bien m'y autoriser.

Pour les artistes et les écrivains qui se sont efforcés d'exprimer la gratitude de la France envers l'Amérique, aucun honneur ne pouvait être plus grand que de voir les deux albums figurer dans la nouvelle galerie d'art à Washington, leur pensée et leurs vœux se trouvant ainsi associés au splendide avenir de la grande République sœur.

Oserai-je, monsieur l'ambassadeur vous remercier une fois de plus du haut intérêt que vous avez bien voulu prendre à la réalisation complète de notre manifestation.

Veuillez agréer, monsieur l'ambassadeur, les assurances de mes sentiments de très distinguée considération.

Le président du comité,

Signé : GABRIEL HANOTAUX.

Le Mouvement littéraire

Contre les Barbares, par PAUL MARGUERITE. — Les fils du héros de 70 étaient tout qualifiés pour protester contre la barbarie allemande. Il a su traduire nos longs mois de douleur et d'espoir, l'union sacrée, en un mot, toutes les hautes émotions de l'âme française. Ce sont là de nobles pages qui affermiront notre foi.

Le Poil Civil, par TRISTAN BERNARD. — La maison Flammarion a réuni en un volume les quinze numéros du *Poil Civil*, la si curieuse « Gazette d'un Immobilisé », rédigée et publiée par Tristan Bernard, depuis le mois d'avril jusqu'à ces derniers jours.

Les ironistes, en temps de paix, sont regardés avec une certaine méfiance, à peine plus tolérés que ne l'est la « galerie » par les joueurs de bridge... En temps de guerre, il n'y a plus de galerie. L'ironiste devient un citoyen comme les autres. Il rentre dans la patrie et obéit, selon ses moyens, au devoir national qui est, pour ceux qui ne combattent pas, de veiller à ce que le pays tire des événements le profit le plus grand. Mais on ne se refait pas, et l'ironiste garde son tempérament, c'est-à-dire que son ironie ne désarme que dans la mesure où l'exige l'intérêt de la Nation. Il s'ensuit que les remarques, commentaires, conjectures de Tristan Bernard gardent un air d'indépendance qui n'est pas pour nous déplaire. Et, comme, tout en étant bon citoyen, le rédacteur du *Poil Civil* tient à rester, selon son métier, un écrivain, comme il estime que la bonne intention civique ne suffit pas en matière littéraire, c'est de son mieux qu'il a écrit ses chroniques, ses poèmes de circonstance et un roman d'actualité.

Pendant la Guerre, par FRANÇOIS DE NION. — La dernière œuvre du fin romancier tire, des heures tragiques où nous vivions l'an passé, un puissant adjuvant d'intérêt. Une délicate trame sentimentale s'entrelace à des épisodes diplomatiques et militaires, et soutient l'intérêt jusqu'au bout.

De Liège à la Marne, par PIERRE DAUZET. — Préfacé par M. Gabriel Hanotaux, ce livre est présenté comme l'une des « premières études complètes qui aient été publiées sur les débuts de la guerre actuelle ». Ce n'est pas encore un de ces ouvrages qui ne pourront être édités qu'à grand renfort de documents, « après de longues années d'un silence nécessaire » quand, ayant secoué la poussière des archives, l'historien pénétrera dans le secret des cabinets et des états-majors, mais c'est une première pierre posée à la base d'un édifice dont le plan même ne peut être entièrement conçu. C'est un premier travail de fondation, de déblaiement, travail que l'avenir utilisera et qui nous permet, d'ores et déjà, une vue assez nette du passé encore tout vibrant du choc des armes qui a bouleversé la terre.

La Campagne de l'Armée belge (31 juillet 1914-1^{er} janvier 1915). — C'est une brochure écrite d'après les documents officiels et relatant le rôle militaire de la Belgique, depuis la furieuse attaque de Liège jusqu'à la défense victorieuse de l'Yser. Le premier chapitre est consacré à la mobilisation générale et à la concentration de l'armée belge, opérations succédant à sa mise sur le pied de paix renforcé, mesure de précaution décidée à la suite de la tension politique qui oppressa l'Europe en juillet 1914.

Le Théâtre de Demain, par GUILLOT DE SAIX et BERNARD LECACHE. — C'est l'édition de l'enquête qui a été publiée récemment par notre confrère *la France*. Présentée sous forme de voyage au Pays des Esprits, elle conduit le lecteur des terres d'Académie aux pays de Roman, Théâtre et Poésie, et, après une halte côté cour et côté jardin, le mène aux îles d'Avenir. Le livre, préfacé par M. Adolphe Brisson, président de l'Association de la critique, est édité au bénéfice du Comité central de secours aux victimes de la guerre.

Les Barbares à la Trouée des Vosges, par LOUIS COLIN. — Voici un copieux recueil d'épisodes et d'anecdotes. Le volume ayant la fortune d'être « né sous la mitraille », sa composition s'est poursuivie comme la guerre de tranchées. C'est l'auteur qui nous avertit et avec une charmante et sobre modestie il s'excuse presque d'avoir connu une situation difficile et privilégiée « pendant toute la durée de son travail d'historien ». Pour ceux qui seraient enclins à juger ce ferma un peu gros, il affirme avec une sereine conviction : « C'est donc la guerre vécue, la guerre sous la botte, la guerre intime et prise sur le vif, qui est ici racontée en une suite de tableaux vivants et parlants » et il nous semble bien qu'il nous ramène ainsi aux seules anecdotes dont les historiens font le plus souvent bon marché. Ces « tableaux » qui parlent sont, en outre, présentés par une préface de M. Maurice Barrès, mais la conclusion, l'auteur ne laisse à personne le soin de la formuler : c'est lui-même qui nous annonce, sur le seuil, que le lecteur trouvera dans son livre : « avec le souvenir de 1870, le récit véridique le plus détaillé qu'il soit possible d'écrire sur l'invasion des Barbares... »

Roger Valhelle.

A TOUS VOS REPAS,

L'eau de Saint-Galmier SOURCE-BADORT, absolument naturelle, sans gazéification, facilite la digestion, préserve des épidémies,

COMBAT L'ARTHRITISME

Front belge. — Batterie d'artillerie contre avions



Montées sur un socle tournant sur pivot, les pièces belges chargées de surveiller ce « secteur du ciel » sont disposées de telle manière qu'elles peuvent prendre dans leur champ de tirs croisés les Taubes imprudents. Les Allemands prétendent être les inventeurs de cette *quadrangulation*, en matière de balistique. Ils exagèrent. Le procédé fut employé simultanément chez eux comme chez nous, avec la différence que nos artilleurs... habillent mieux.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Tramway tamponneur. — Dans l'après-midi, hier, à 4 heures, rue Étienne-Marcel, à Paris, un tramway a tamponné une voiture de commerce. Le conducteur du tramway et deux voyageurs, grièvement blessés, ont été admis à la Charité.

Le président de la République au Cercle de la Librairie. — Le président de la République a visité hier l'Exposition du Cercle de la Librairie : « La Guerre par le Livre et par l'Image ».

Reçu par M. Louis Hachette, président du Cercle, MM. René Fouré, O. Doin, Pierre Manguet, anciens présidents et membres du conseil d'administration, et M. Jean Lobel, directeur, le président a vu avec intérêt la collection d'ouvrages, livres, estampes, journaux du front, etc., qui constituent cette exposition exclusivement composée d'ouvrages français relatifs à la guerre actuelle.

Le Secours National. — Le préfet de la Seine vient de verser au Comité de Secours National la somme de 21.540 fr.30, montant d'une huitième souscription ouverte dans le personnel des services de la préfecture de la Seine.

Accident mortel. — CHERBOURG. — Le capitaine Chevaux, commandant la goélette *Fringante-de-Tréguier*, s'est noyé accidentellement. Par suite d'un étourdissement, il perdit l'équilibre et tomba par-dessus bord. Le défunt était âgé de trente-huit ans.

Terrible accident. — COUTANCES. — M. de Feunouillière a découvert sur la route de Créances à La Haye-du-Puits le cadavre d'un propriétaire de La Haye-du-Puits, M. Auguste..., qui était tombé de sa voiture et avait le crâne dé-

La rentrée de l'or. — LE HAVRE. — Les versements d'or à la Banque de France atteignent aujourd'hui 7.122.000 francs pour tout l'arrondissement du Havre.

Exécution d'un espion. — LYON. — Hier matin, à 5 heures, à eu lieu, au camp de la Doua, l'exécution du nommé Lucien Flamme, âgé de quarante ans, condamné le 20 juillet dernier par le conseil de guerre de Lyon à la peine de mort pour espionnage au profit de l'Allemagne.

Une déclaration du kaiser. — COPENHAGUE. — Selon la *Gazette de Voss*, l'empereur Guillaume, répondant à une adresse des chevaliers de Malte des provinces de Westphalie et du Rhin, a déclaré que, « par la grâce de Dieu, le peuple allemand tiendrait jusqu'à la conclusion d'une paix dont il puisse être fier ».

La colonie russe et l'armée française. — PÉTROGRAD. — Le conseil des ministres a mis à la disposition du ministre des Affaires étrangères 100.000 francs pour subvenir aux besoins de la colonne automobile sanitaire organisée par la colonie russe de Paris pour l'armée française.

TRIBUNAUX

Nouvelles alarmistes

L'autorité militaire continue à poursuivre tous les auteurs de nouvelles considérées comme alarmistes. C'est ainsi qu'hier, devant le conseil de guerre, comparait un M. Leroux.

Détail curieux : le magistrat rapporteur avait conclu au non lieu, et c'était sur l'ordre du gouverneur militaire que M. Leroux était néanmoins poursuivi.

Le conseil, malgré une vigoureuse plaidoirie de M^e Bonzon, l'a condamné à 50 francs d'amende.

A propos des séquestres

Un intéressant point de droit en matière de séquestre était soumis hier au président des référés.

Il s'agissait de la grande maison d'automobile Mercedes. Un certain nombre de créanciers français de la dite Société assignaient l'administrateur séquestre, M. Gaut, afin de lui faire donner le mandat *ad litem*. Ceci fait, ils entendaient assigner le séquestre devant le tribunal civil pour voir payer intégralement les créanciers français de préférence aux créanciers allemands.

Le juge des référés a repoussé la demande : « Attendu, dit l'ordonnance, que c'est au président du tribunal civil qu'il appartient de placer les patrimoines austro-allemands sous séquestre comme de délimiter la mission d'ordre conservatoire du séquestre désigné ; que le tribunal ne pourrait être saisi d'une demande d'extension sans une reconnaissance certaine des règles essentielles de la matière. »

D'où il résulte que seul le président du tribunal civil a compétence en matière de séquestre.

A L'INSTRUCTION

Un couple d'escrocs

M. le juge d'instruction Bourguenil a interrogé hier l'auxiliaire Raoul Carrière et sa femme, Aimée Tizon, dont nous avons annoncé l'arrestation.

Le juge a dépouillé, en leur présence, les pièces saisies à leur domicile, parmi lesquelles se trouvent un certain nombre de mandats et de billets de banque adressés à Carrière pour son œuvre supposée de l'« Aide aux Familles ». Ces sommes ont été renvoyées aux expéditeurs avec l'agrément des inculpés.

Des feuilles de papier à en-tête du cabinet du ministre ont été trouvées chez Carrière, qui s'en servait pour sa correspondance. Il déclare les avoir prises parce qu'il en traînait dans tous les bureaux.

UNE ADRESSE AU GÉNÉRAL JOFFRE

M. Benoit-Lévy, président de l'Association des « Amis de Paris », vient d'adresser au général Joffre l'adresse suivante :

A l'occasion du premier anniversaire de la bataille de la Marne, les « Amis de Paris » vous prient d'agréer le témoignage de leur affectueuse admiration.

Nous espérons que le deuxième anniversaire — après que l'ennemi aura été précipité hors de France et que les Alliés auront dicté leur paix — sera célébré comme une grande fête, à laquelle resteront attachés votre nom, celui de vos collaborateurs et le souvenir glorieux de tous ceux qui participèrent à ce grand acte de notre Histoire nationale.

Les « Amis de Paris » ne manqueront jamais de commémorer la délivrance de Paris, qui, grâce à vous et à vos soldats, a échappé au sort dont les Barbares menaçaient la capitale.

Si les Barbares n'ont pu infliger à la capitale le sort auquel n'ont pas échappé de grandes villes françaises, c'est grâce à vous, grâce à tous vos soldats, qui firent un rempart de leur poitrine pour arrêter le flot allemand. La portée de cette bataille est immense... Paris ne saurait jamais oublier ceux qui ont accompli en ces journées désormais célèbres des miracles d'héroïsme et de patriotisme.

Morts au champ d'honneur

Le commandant *Commenges*, du 64^e d'infanterie, blessé au début de la guerre, emmené prisonnier en Allemagne, où il est mort.

Les capitaines : *Floquet*, de l'infanterie, tué fin août, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre ; *Gustave-Adrien Devin*, de l'artillerie ; *Maurice Alpy*, du 45^e rég. d'artillerie, décoré de la croix de guerre, tombé le 7 septembre, fils aîné de M. Alpy, vice-président du Conseil municipal de Paris.

Les lieutenants : *Dardy* et *Paul Brunet*, du 46^e d'artillerie ; *Paul Isoir*, du 109^e d'infanterie ; *Berta*, tué aux Dardanelles ; *Wassily-Miramon*, du 41^e colonial ; *Maurice Beslay*, lieutenant du génie à la compagnie 4/7 d'infanterie ; *Hua*, du 25^e d'artillerie ; *Roisin*, du 2^e et *Saint-Lambert*, tous trois du 23^e colonial.

Les sous-lieutenants : *René Daugy*, du 147^e d'infanterie ; *Frappier*, du 93^e d'infanterie ; *Paul Bajot*, du 3^e bataillon de chasseurs à pied, avocat à la cour d'appel de Nancy ; *Jolly* et *Houdet*, du 169^e d'infanterie ; *René Cousin*, du 106^e d'infanterie ; *Antoine Duval*, du 46^e d'artillerie ; *Diard*, du 16^e d'infanterie ; *de Lamothe*, du 51^e d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée, fils de M. H. de Lamothe, gouverneur des colonies en retraite.

Le sergent : *Marcel Quettier*, du 36^e d'infanterie, lieutenant au long cours.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu 1 franc de M. G. Delmon, à Clermont, pour la moto-cycliste de nos soldats d'Argonne.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont quitté le château de Windsor, avant-hier matin, pour se rendre à Bristol.
— S. A. R. le duc de Vendôme, venant de France, va rejoindre S. A. R. la duchesse de Vendôme à Belmont (Angleterre).
— LL. AA. RR. le prince et la princesse Philippe de Bourbon-Bragance sont à Cautelets.

CORPS DIPLOMATIQUE

— La comtesse Gyldenstolpe, femme du ministre de Suède en France, vient d'arriver à Lausanne, auprès de sa mère, lady Plunkett, venue de l'ancien ambassadeur d'Angleterre à Vienne.
— S. Exc. M. Raymond Le Ghaït, ministre de Belgique en Portugal, et Mme Raymond Le Ghaït font un court séjour à Paris.

INFORMATIONS

— S. A. le maharajah Jam Sahib de Nawanagar est à présent en convalescence et quittera bientôt Londres pour retourner au front.
— Mlle Jacquier, infirmière-major, Mmes Armagnac, de Chabannes, de La Tour-Maubourg, Mlles Le Bail, de Lyrot, infirmières de la Société de Secours aux Blessés militaires, ont été citées à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :
« Ont prodigué leurs soins à de nombreux blessés pendant le bombardement et l'investissement de Maubeuge. Libérées après trois mois passés près des blessés français et allemands, se sont mises immédiatement à la disposition de leur société et ont continué leur mission dans différents hôpitaux, où elles n'ont cessé de montrer un dévouement digne des plus grands éloges. »
— Le lieutenant de cuirassiers Jean Decrais, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, fils de M. Albert Decrais, ancien sénateur de la Gironde, ancien ministre des Colonies, a été l'objet d'une citation à l'ordre du jour de l'armée et se trouve dans les tranchées de première ligne.

MARIAGES

— Le lundi 30 août a été béni, en l'église Notre-Dame de la Gare, le mariage de Mlle Mathilde Grandjean, avec le maréchal des logis-fourrier Noël Cose, du 25^e d'artillerie.
— On annonce les fiançailles de M. Olivier Jourdan de la Passardière, enseigne de vaisseau, fils de M. Jourdan de la Passardière, et de Mme née Pol du Bourguet, avec Mlle Paule Général, fille du commissaire de la marine Général, décédé, et de Mme née Astruc de Saint-Germain.
— En l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, a été célébré, samedi, le mariage de M. Édouard Mas, rédacteur au Miroir, sous-officier au 336^e, en convalescence, avec Mlle Madeleine Bourreau, du Golfe-Juan.
— Le mercredi 1^{er} septembre a été béni, en l'église de Saint-François, à Lyon, le mariage de Mlle Simone Brosset-Heckel avec le sous-lieutenant Luc de la Brosse, du 12^e chasseurs.

NAISSANCES

— Mme Pierre Barbet, femme du professeur à la Faculté libre de médecine de Lille, aide-major aux armées, a mis au monde une fille : Françoise.
— La vicomtesse de Chastenet d'Estève a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Solange.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Emile Crestin, professeur honoraire de mathématiques spéciales, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Versailles, âgé de soixante-douze ans.
Du docteur Camille Horeau, maire de Fresnay-sur-Sarthe et conseiller général de ce canton, décédé des suites d'un accident d'automobile, âgé de soixante-dix ans.
Du vicomte Henry Calvet-Rogniat, ancien député et conseiller général de l'Aveyron. Il avait épousé Mlle Tihy, petite-fille de Cuivillier-Fleury, de l'Académie française, et était le père de Mme Fernand Jouselin.
Du vicomte de Marcé, capitaine d'artillerie en retraite, décédé au château de Vaux (Calvados).
De M. Maunet, ancien conseiller municipal et vice-président de la Société de secours mutuels de Mauléon-Barousse.
De M. Pierre Aubert, décédé à Saint-Étienne, à cinquante-sept ans.
De M. Réginald Gesling, secrétaire des œuvres de charité anglaises à Paris.
De M. Jacques Deguy, dessinateur de talent, mort des suites d'une maladie contractée au service du pays, âgé de vingt-sept ans.
De M. Edmond Fèvelat, chef de la comptabilité de la Société foncière lyonnaise, décédé, âgé de soixante-quatre ans, gendre du colonel d'état-major Perrotin.
Du comte de Kerdrean, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne, décédé dans l'Isère.

La Bourse de Paris
DU 10 SEPTEMBRE 1915

Les tendances sont plus irrégulières que la veille ; le principal intérêt se concentre toujours sur le compartiment russe, dont l'amélioration s'accroît, la Toulka surtout étant recherchée et progressant vivement de 1.008 à 1.043. Parmi les valeurs dépendant de Londres, d'autre part, un certain nombre d'achats ont été passés sur la de Beers.
En revanche, le Rio a perdu un peu de terrain à 1.515 au lieu de 1.525.
Nos rentes, de leur côté, sont plus indécises, le 3 0/0 fléchissant de 68,50 à 68,25.
Parmi les fonds russes, le Consolidé s'inscrit à 74,50, le 1896 s'élève de 57,20 à 57,75 ; les autres reproduisent leurs cours de la veille : Turc Unifié ferme à 60,25.
Aux banques, la Banque de France est à 4.320 ; Banque de Paris 790 ; Union Parisienne 532. Gain de quelques points sur certaines actions de chemins de fer : Est 774, Lyon 1.038 au lieu de 1.030.
Quelques réalisations sur les cuprifères. Enfin, en banque, Bakou cote 1.140, Maltzoff 454. De Beers 290,50 contre 287.

Communiqués

Les souscripteurs à la médaille de la « Journée Française » porteurs des reçus numérotés de 1 à 1075 pour les médailles de bronze, et de 1 à 13000 pour les médailles d'argent, sont priés de se présenter les lundi, mardi et mercredi, de 3 heures à 5 heures, et les jeudi, vendredi et samedi, de 10 heures à 11 h. 1/2, au siège du Secours National, 13, rue Suger, où un exemplaire de la médaille leur sera remis en échange de leur reçu.
Les officiers, sous-officiers et soldats qui auraient des uniformes usagés dont ils voudraient disposer en faveur des prisonniers en Allemagne, sont priés de les envoyer au « Vêtement du prisonnier de guerre », avenue des Champs-Élysées.
Des restaurateurs et des limonadiers viennent de constituer une association, sous la présidence de M. Dominique Viau, président du Comité des Restaurateurs et limonadiers du neuvième arrondissement. Cette association, dont le siège provisoire est 3, rue de Provence (tél. Bergère 44-52), compte intervenir auprès des pouvoirs publics au sujet de la prolongation d'ouverture des établissements et au sujet également du paiement des loyers et de la suppression de la licence.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Dimanche, en matinée, *Mignon*, avec Mlle Edmée Favart, et la *Marseillaise*, par M. Albers. Le soir, *Carmen* (Mlle Sylva, MM. Fontaine, Ghasne et Mlle Camille Borello) ; *Aux Sauveteurs de Paris*, par Mme Daniel Lesueur.

Jeudi, *Manon* (Mlle Vallin-Pardo, MM. Jean Périer, Fontaine et Ghasne) ; *Cavalleria rusticana* (Mlle Darvèze, M. Pailard) ; la *Marseillaise* (Mlle Brohly).

Dimanche 19 septembre, en matinée, *Louise* (Mlle Suz. Cesbron, MM. Fontaine et Albers) ; le soir, *Mignon* (Mlle Favart) ; la *Marseillaise* (Mlle Brunet).

Jeudi 23, en matinée, *Werther* (Mlle Brohly, M. Fontaine) ; les *Amoureux de Catherine* (Mlles Tissier, Vaultier, MM. Pailard et Féraud de Saint-Pol).

Au théâtre national de l'Odéon. — M. le président de la République vient de faire parvenir à M. Paul Gavault sa souscription aux *Intermèdes de guerre*, édités par le théâtre national de l'Odéon.

A Marigny. — Les chiens bassets chassant le lièvre sur la scène de Marigny, ce n'est pas banal. Le public a fait fête à ce numéro, qui l'a séduit. Il a de même applaudi les autres attractions et surtout l'audace, le calculateur le plus étonnant du monde. La revue *On arrivera* fait plus que jamais salle comble. Promenoir : 1 fr. Fauteuils : 3, 2, 1 fr.

Au Théâtre Michel. — C'est demain, à 2 h. 1/2, qu'a lieu la première matinée de *Plus ça change...*, de Rip (Spinelly, Paul Ardot, Raimu, Guyon fils) et de *Léonie est en avance*, de Georges Feydeau (Marcelle Simon, Hellen André, Suzanne Avril, Jane Danjou, qui se jouent tous les soirs à bureaux fermés).

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui samedi, en soirée, à 8 heures ; demain dimanche, en matinée, à 2 h. 1/2, et en soirée, à 8 heures, *l'Aiglon*. Mme Blanche Dufrène, le duc de Reichstadt.

Mardi 14 septembre, en soirée, à 8 h. 15, dernière représentation de *La Vierge de Lutèce* (Geneviève de Paris).

Au Vaudeville. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, grande représentation de gala au profit de l'hôpital de la Croix Rouge. Au programme : *Vieux Thann*, avec des intermèdes dramatiques et musicaux par les principaux artistes des théâtres de Paris. Prix ordinaires des places.

UNE GRANDE PREMIERE
AU « GAUMONT-PALACE »

Hier soir, au Gaumont-Palace, succès sans précédent. Le grand film patriotique *L'autre devoir*, magistralement interprété par des artistes de talent, dans une luxueuse mise en scène, a soulevé des tempêtes de bravos.
Les remarquables « films de guerre » ont, eux aussi, remporté le succès qui leur était dû, et les nombreux permissionnaires présents dans la salle ont applaudi à tout rompre en voyant défilier les héros qui s'illustrèrent par leur bravoure, lors des derniers combats. La salle entière frémit d'enthousiasme quand, sur la poitrine de nos vaillants soldats, le général Joffre, accompagné de lord Kitchener ou du ministre de la Guerre, vint déposer la croix des braves.
La direction du Gaumont-Palace a décidé de donner, cette saison, des représentations tous les jours.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE
Comédie-Française. — A 20 h. 45, la *Recherche nuptiale*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Châtelet. — A 19 h. 45, le *Tour du monde en 80 jours*.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les *Débuts de Maurice*, *Apprentement meuble* (comédie), *Apportez votre or* (revue).
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Marigny. — Tous les soirs, le gd succès actuel *On arrivera* les célèbres de Wiane. Faut. : 3, 2, 1 fr. Prom. : 1 fr. Aujourd'hui, matinée à 14 h. 30.
Théâtre Michel. — A 20 h. 20, *Plus ça change...*, de Rip ; *Léonie est en avance* ou le *mal joli*, de Georges Feydeau.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, la revue « 1915 », de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, *l'Aiglon*.
Vaudeville. — A 14 h. 30, *Vieux Thann*, représentation de gala.
Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, soir, à 8 h. 1/4 : *L'autre devoir*, lord Kitchener et le général Joffre aux armées ; *A la poursuite d'un avion ennemi*, Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, bd des Capucines). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. Nos aplats au repos et au front.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.
Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *Gallès de l'escadron* ; lord Kitchener au front français.

LES SPORTS

Au Collège d'Athlètes d'Aurillac. — Dimanche 6 septembre, en présence du lieutenant de vaisseau Hébert, en convalescence à la suite de graves blessures glorieusement reçues, a eu lieu l'inauguration du Collège d'Athlètes d'Aurillac. Cette manifestation sportive a été magnifiquement réussie.
Signalons, parmi les groupes sportifs qui y prirent part : le groupe hébertiste d'Aurillac, le peloton des élèves caporaux du 139^e, le groupe indochinois, l'équipe hébertiste de Saint-Martin-Vaumeroux, la section de fillettes et le groupe des monitrices du Collège d'Athlètes de Reims qui, avec le fusilier marin Guéracagne, blessé grièvement à l'ennemi, champion d'athlétisme, recueillit d'unanimes applaudissements.
C'est avec plaisir que nous enregistrons ce gros succès, dû en grande partie à l'inlassable dévouement à la cause sportive de M. le préfet Héltas.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — CULTURE PHYSIQUE, 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche, Professeur : M. Brancaccio.
La natation. — L'apprentissage de la natation va continuer pendant l'hiver. Il sera donné dans les piscines Hébert et Ledru-Rollin. Actuellement, les cours sont complets, mais on peut s'inscrire à l'avance pour les places qui seront prochainement disponibles.
La culture physique. — Quelques cours de culture physique sont déjà rouverts ; les autres (Kumlien, Desbonnet, Charlemont), etc., rouvriront à la fin du mois.
Le cours d'automobile. — Le cours d'automobile commencera, rappelons-le, mercredi prochain 15 septembre. Tous ces cours sont gratuits pour les adhérents d'Academia.
La cotisation. — La cotisation d'Academia pour l'année 1916 sera de 12 francs (en principe 1 franc par mois). Mais, dès à présent, en versant une somme de 15 francs, la cotisation est valable jusqu'au 31 décembre 1916 et donne droit aux trois mois qui restent à courir pour l'année 1915.
Rappelons qu'Academia est présidée par la duchesse d'Uzes douairière.
Toutes les demandes de renseignements doivent être adressées à M. de Lafreté, directeur-fondateur, 38, Champs-Élysées.

Ecole Pigier

SUBVENTIONNÉE DE L'ÉTAT

Le but de l'Ecole Pigier est de préparer les Jeunes Gens et les Jeunes Filles, rapidement et à peu de frais, aux carrières commerciales, financières ou administratives.

L'enseignement donné aux Elèves a pour objet, en leur prenant le moins de temps possible :

1^o De les munir de connaissances pratiques immédiatement utilisables ;

2^o De les initier aux diverses fonctions des Employés de Commerce et de Banque, ou de les préparer aux situations de Chefs de Service et de Chefs de Maison ;

3^o De former des Teneurs de Livres, Caissiers, Caissières, Comptables, Sténodactylographes, Vendeurs, Vendeuses, Représentants et Voyageurs de Commerce, etc.

La leçon particulière étant, de toutes les manières d'apprendre, la plus profitable, le mode d'enseignement adopté par l'Ecole est individuel, c'est-à-dire que chaque élève reçoit, en particulier, toutes les explications nécessaires.

Le côté avantageux de cet enseignement se résume ainsi :

Inscription à toute époque de l'année ;

Admission, sans examen, des élèves de tout âge, à partir de 13 ans ;

Dépense peu élevée, limitée même, si on le désire, à certaines parties des cours ;

Faculté de suivre les cours le jour, le soir ou par correspondance (sans déplacement) ;

Admission des Elèves comme Externes, Demi-Pensionnaires ou Internes ;

Certificats de Capacité et Diplômes ;

Placement des Elèves.

Le programme ne est envoyé gratuitement.

Ecole PIGIER, 19, Boulevard Poissonnière ; —

45 et 53, Rue de Rivoli ; — 23, Rue de Turenne ; —

147, Rue de Rennes, Paris.

ASTHME

Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou la Poudre
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

SAVON en poudre "ROBUR"

emploi merveilleux pour :

LESSIVE : Agit seul, sans savon et lessive.
LAINAGES : Ne rétrécit pas, ravive la couleur.
NETTOYAGES : Remplace savons mou et minéral.
BAINS : Assouplit la peau, luit comme corse.
AUTOMOBILISTES : Dissout huiles et cambouis.
Paquet, environ 500 gr., 0 fr. 40. — 250 gr., 0 fr. 25
Remises au Commerce et aux Etablissements
NICOLLE-MALPAS, 2 et 4, rue Jules-César, Paris

POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.

4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes : 2.75. Franco sur le front.

NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ber. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S & N).

Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.

la Blédine
JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g net de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, V. d. France (Rhône)

Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

NOTRE COUVERTURE TRICOLE

pour conserver notre feuillet illustré

LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"

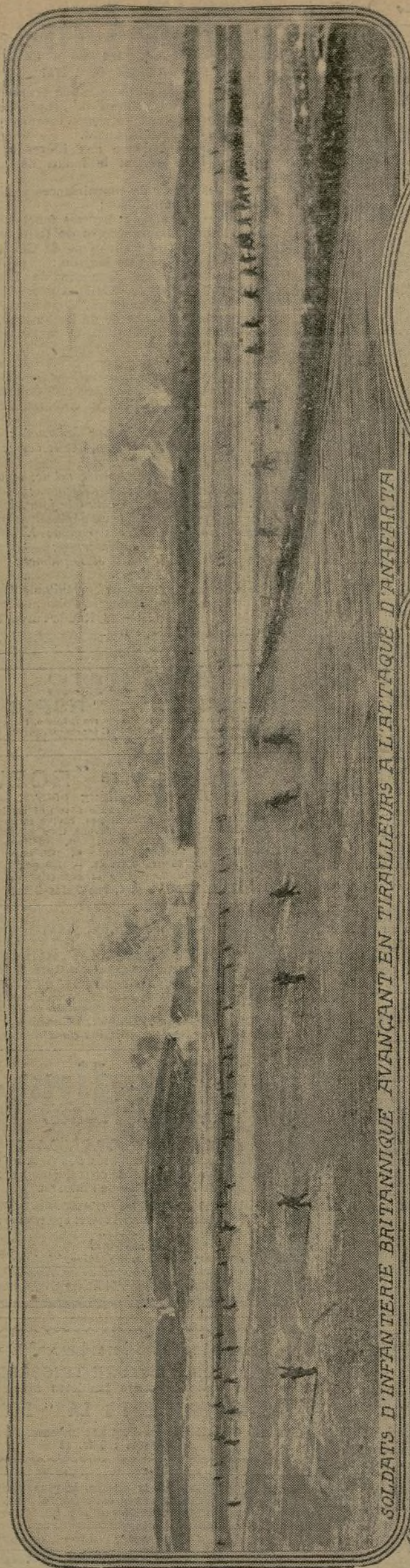
Chez nos dépositaires ou dans nos Bureaux : 0 fr. 10 ;
par poste : 0 fr. 15

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.
Demander conditions spéciales à ses bureaux

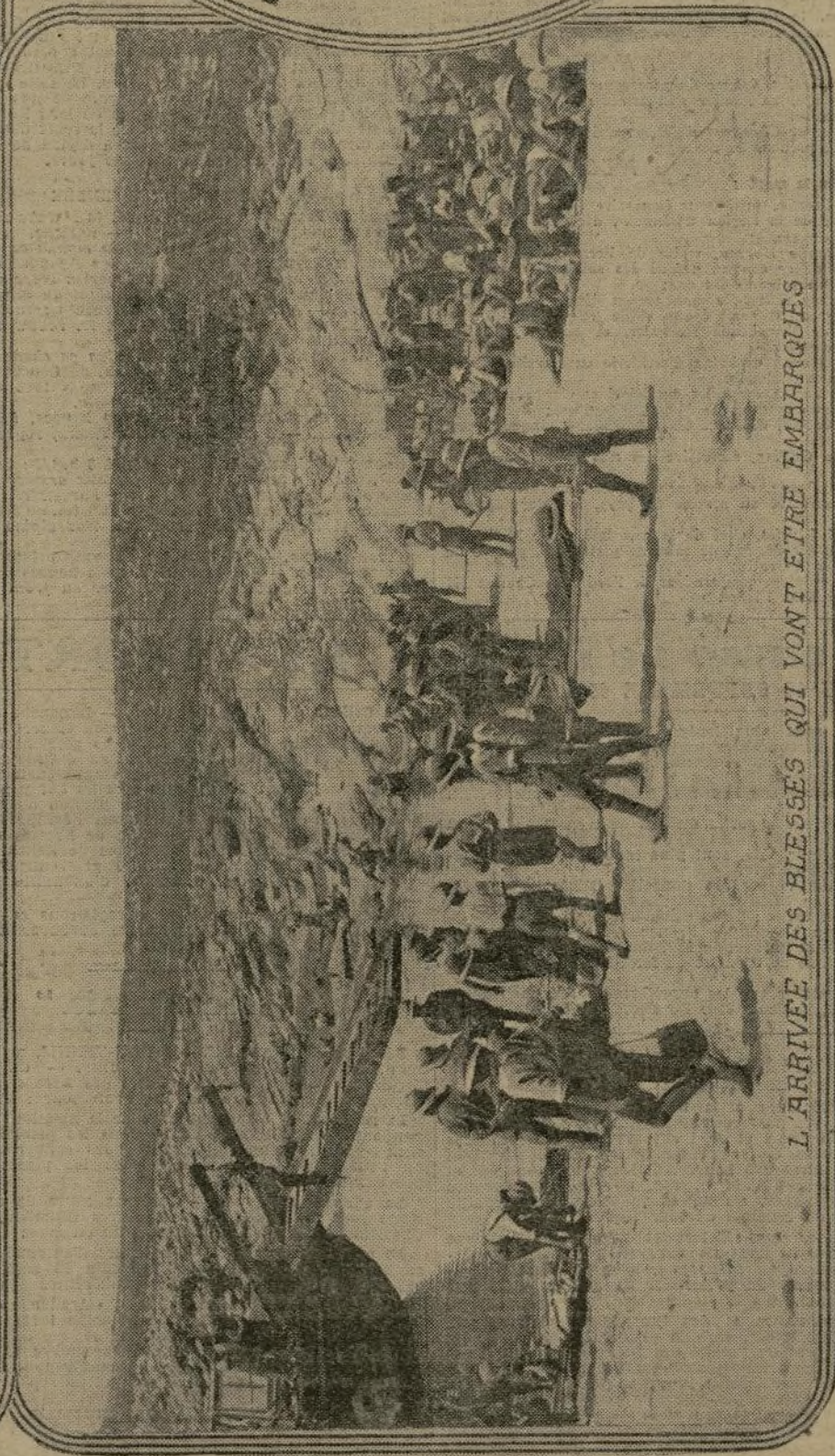
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

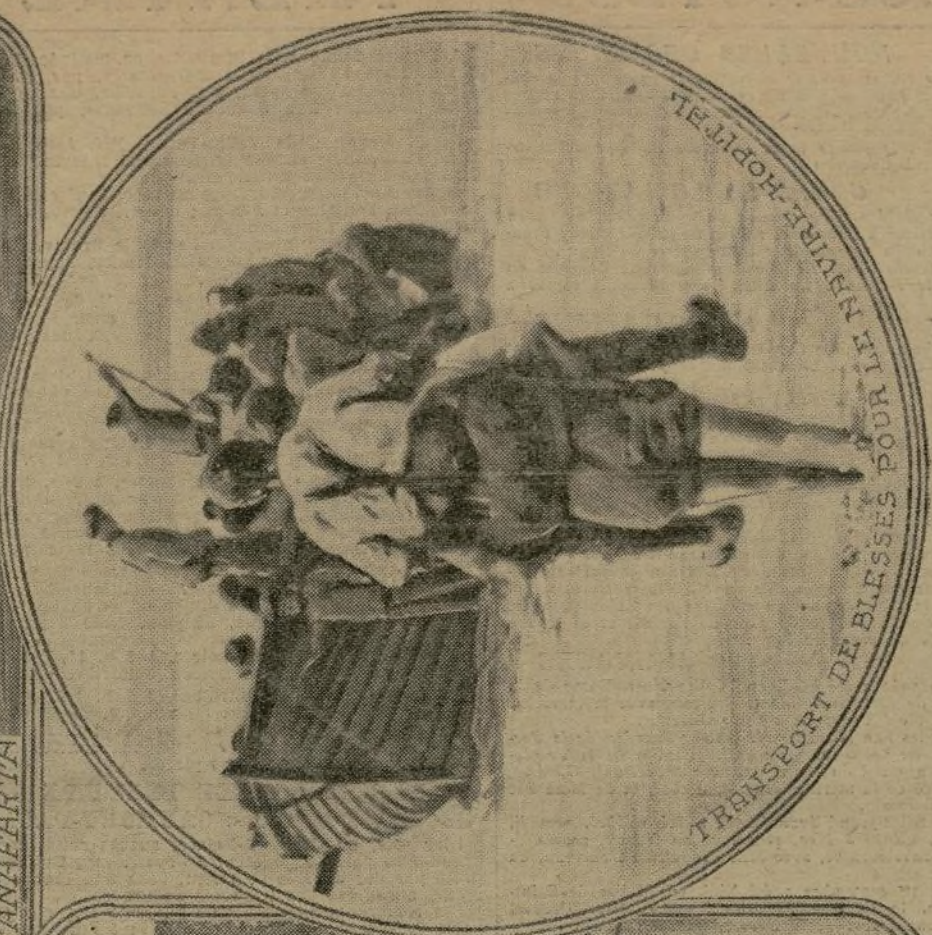
LES ANGLAIS A SUVLA ET ANAFARTA



SOLDATS D'INFANTRIE BRITANNIQUE AVANÇANT EN TIRAILLEURS A L'ATTAQUE D'ANAFARTA



L'ARRIVEE DES BLESSES QUI VONT ETRE EMBARQUES



TRANSPORT DE BLESSES POUR LE NEIRE-HOPITAL

Les troupes britanniques ont débarqué, il y a à peu près un mois, dans les baies de Suva et d'Anafarta, aux Dardanelles, un important contingent qui a pu repousser les Turcs dans de notables proportions. Le débarquement fut effectué « en tirailleurs ». Le transport des hommes atteints lors de l'arrivée au rivage se fit d'une façon très régulière, à dos d'homme, jusqu'aux canots qui attendaient à quelque distance de la grève conquise.